N° 37 Mensuel France : 6 F. Belgique : 49 FB. Suisse : 350 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 1800 Lires. Afrique noire : 150 F C.F.A. G.B. : 60 p.

onze

KEEGAN: ANGLETERRE-TCHECOSLOVAQUIE

LES RUSSES AU JAPON

OBJECTIF 82: LES JUNIORS

MICHEL ET BIANCHI EN POSTER GEANT

7

Jean-Marc Guillou à cœur ouvert : le Niçois parle sans retenue du football, de son évolution mais aussi de lui-même.

21

Le bel Antonio : à la découverte de Cabrini, défenseur nouveau style de la Juve et de l'équipe d'Italie, le play-boy de Milan.

22

Des juniors heureux : au tournoi de Monaco, nous avons découvert les internationaux français de l'avenir.

30

Le « Bleu » de Birmingham : un champion du monde en Angleterre. Après Ardiles et Villa, Tarantini rejoint la League.

34

Les Russes au Japon : au pays du soleil levant, l'équipe soviétique nous a fait vivre sa préparation pour son football de demain.

A Osaka, l'affiche d'un match de l'équipe de l'U.R.S.S.

DANS CE NUMERO

43

Le point sur le Championnat d'Europe des Nations : ou comment les équipes qui reviennent du Mundial passent de mauvais moments.

59

Les posters : au recto, l'international nantais Henri Michel, au verso, le meilleur buteur du Championnat de France, Carlos Bianchi.

62

Nantes, Monaco, Nancy, Strasbourg : pourquoi ? : à l'heure de la trêve, un bilan complet sur une saison ratée de Coupes d'Europe.

67

Tout, tout, tout sur les Coupes d'Europe : les résultats des 104 rencontres de Coupe des Champions, Coupe des Coupes et Coupe U.E.F.A.

40

Les onze photos d'Angleterre - Tchécoslovaquie à Wembley : le « come back » de deux grands absents du Mundial 78.

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Telex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Jean Tesseyre - Christian Mordacq - Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Diffusion internationale :** Guirec Laurent. - **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos : Barrault, Bedeau, Colin, Mordacq, Piquemal, Robinson.

ABONNÉS

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

CHER ONZE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 000 POSTES P 5806

Écrivez-nous pour nous faire part de vos suggestions à : « Cher Onze », 18, rue Th.-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

J'aimerais connaître la signification de l'expression : « Match à quatre points » employée par les journalistes à l'occasion de certains matches, en général âprement disputés.

Chantal Bochard, Noisy-le-Grand.

Un exemple te permettra mieux, chère Chantal, de comprendre une expression qui n'est pas, il faut bien l'avouer, rigoureuse. Le 10 décembre, Valenciennes recevait Nice. Avant le match, Valenciennes comptait 17 points et Nice 15. Nice a gagné ce match et rejoint, ce jour-là, Valenciennnes. Si Valenciennes avait gagné elle aurait eu quatre points de plus (19 contre 15) que son adversaire. Voilà pourquoi on a coutume de parler de « match à quatre points ».

Est-ce vrai qu'un club comme Nantes qui évolue en Division I ne peut avoir son équipe réserve en Division II ?

Rudy, La Rochelle.

Oui, c'est vrai, le championnat de Division II est ouvert en France aux équipes amateurs et professionnelles à l'exclusion des réserves des équipes qui jouent en Première Division. En revanche, ces équipes réserves évoluent pour la plupart dans les dix groupes de Division III.

J'ai appris que le match Iran - France qui devait se disputer le 2 mai 1979 serait annulé et qu'il serait remplacé par un match contre l'Angleterre ou la Hollande. Est-ce vrai ?

Pierre Vinnégues, Vannes.

Pour l'instant, le match Iran - France est toujours maintenu. Mais, étant donné la situation actuelle de l'Iran, la Fédération française prendra une décision deux mois avant la rencontre. Quant au match contre la Hollande ou l'Angleterre, on en parle, mais dans les coulisses, et pour la saison prochaine.

C'est de Belgique que je vous écris pour vous demander la signification du carton vert qu'exhibent parfois les arbitres au cours d'un match.

Denis Bonfond, Xhoris, Belgique.

Cette nouvelle couleur de carton n'est nullement une sanction adressée à un joueur mais autorise uniquement les soigneurs à pénétrer sur le terrain pour porter secours à un joueur blessé.

Mes tirs croisés ont été publiés dans le numéro 34 de votre mensuel et je n'ai toujours rien reçu.

Joaquim José Simoes Pereira, Entroncamento, Portugal.

Il nous manque ton adresse, cher Joaquim.

Je voudrais savoir si les journalistes de « Onze » ont participé à un tournoi ?

Eric Massot, Marmande.

Les journalistes de « Onze » ne se contentent pas d'aimer le football dans un fauteuil. Ils ont effectivement participé à un tournoi de football en novembre dernier mais il s'agissait d'un tournoi de football en salle qui se joue à cinq contre cinq, avec une balle de dimension réduite qui a la particularité de ne pas rebondir. Ce football se pratique beaucoup au Brésil. D'ailleurs, comme le Brésil en Coupe du Monde, l'équipe de « Onze » s'est fait éliminer de ce tournoi sans connaître la défaite !

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s) et je vous envoie ci-joint la somme de × 45 F = F (Etranger : 50 F) à l'ordre de : « Onze » par | chèque bancaire | chèque postal | mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

JEAN-MARC GUILLOU A COEUR OUVERT

On ne parle pas de Jean-Marc Guillou, on le fait parler. Du football-fiction au plaisir de jouer, en passant par l'équipe de France et Nice, Guillou n'a rien oublié dans son entretien avec François-René Simon.

Onze : Jean-Marc Guillou, on n'est guère habitué à rencontrer dans le football français des joueurs aux idées aussi convaincues et aussi personnelles que les tiennes. Qu'est-ce qui t'a amené à réfléchir ainsi sur le football ?

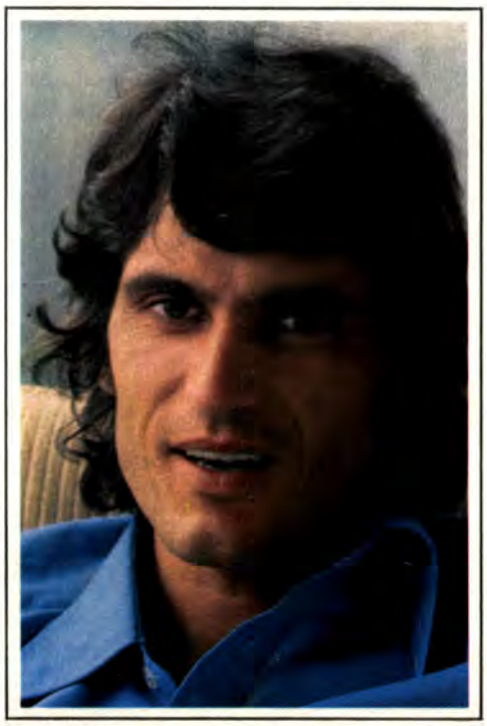
Guillou : Voilà maintenant une vingtaine d'années que je suis pour ainsi dire « marié » avec le football, dont dix en tant que professionnel. Pendant vingt ans, on peut tout de même avoir quelques instants de réflexion, non seulement sur le football en tant que jeu, en tant que sport, mais aussi en tant que métier. Bien que football amateur et football professionnel soient intimement liés, il est très difficile à un amateur de réfléchir correctement sur la structure d'un club ou sur la vie d'un joueur professionnel. J'ai eu la chance d'avoir été tout d'abord amateur et d'être maintenant professionnel : ces vingt années au service du football confèrent, je crois, un certain poids à mes réflexions. Autrefois, je m'intéressais surtout au jeu. Aujourd'hui aussi, bien sûr, mais je m'intéresse davantage aux structures mêmes du football professionnel : qu'on soit futur joueur ou futur entraîneur, on est obligé de s'interroger sur ce que nous réserve l'avenir.

Onze : Tenons-nous-en au jeu, dans un premier temps.

Guillou : Eh bien, quand une équipe joue mal, même si c'est celle dans laquelle je joue, je ne me retiens pas de le dire. Je suis perfectionniste, tout en sachant qu'on n'atteindra jamais la perfection. Ne pas se satisfaire trop vite en disant par exemple : « On a bien joué ». Il m'arrive aussi de le dire mais, dans mon esprit, on peut toujours mieux jouer. Tous les joueurs et tous les entraîneurs devraient avoir cette idée en tête.

Onze : Il est assez rare de voir un footballeur en exercice évoquer les structures du football professionnel...

Guillou : Comment les améliorer, c'est surtout ça qui m'intéresse. Bien qu'il soit soumis aux problèmes d'argent, le football reste une oasis dans notre société. On a beaucoup décrié la loi de 1901. Il faut peut-être voir la question différemment et se demander si l'intrusion d'intérêts financiers de plus en plus énormes et de plus en plus avoués ne nuira finalement pas au football. Les sociétés d'économie mixte commencent déjà à apparaître et il faut réfléchir à ce problème complexe : j'avoue que je suis loin d'être au courant de tout ! Il me semble pourtant qu'il y a du danger à autoriser les clubs à réaliser des bénéfices, comme n'importe quelle société privée. On risque de transformer le football, de le faire ressembler au cyclisme, au tennis ou au sport automobile, avec une équipe de France, par exemple, sans valeur représentative, avec des compétitions dénaturées, privées d'équipes attirées ailleurs par l'appât d'un gain plus élevé. Le modèle américain vers lequel on s'achemine, semble-t-il, inéluctablement, c'est-à-dire un professionnalisme commercial, aboutira à un changement radical. Les équipes ne représenteront plus des villes mais des marques, des sociétés Tartempion ou n'importe quoi.



Onze : Les matches en seraient-ils différents pour autant et y a-t-il une idée choquante dans le fait de jouer sous le maillot de Tartempion plutôt que celui de Nice ?

Guillou : Tout d'abord, le football amateur et le football professionnel seraient beaucoup plus dissociés qu'aujourd'hui. La Fédération perdrait son monopole au profit de ces sociétés commerciales. Lorsqu'elle aurait besoin des joueurs pour un match de l'équipe de France, par exemple, les dirigeants de ces sociétés pourraient lui opposer leur veto, au nom des salaires qu'ils versent. Ensuite, l'argent prendrait beaucoup plus d'importance encore que maintenant.

(Suite page 79.)

Le premier volume de la collection onze

KEMPES STORY

La vie et la carrière du joueur n°1 de l'année

100 pages / 25 frs / Chez tous les marchands de journaux

LE COUP D'ENVOI

Angleterre-Tchécoslovaquie : poignée de main de Keegan et Nehoda.

Il faut déjà tourner la page. Pas plus que Nantes devant Benfica, Monaco face à Malmö, Nancy contre le Servette de Genève, Strasbourg n'a pu franchir l'obstacle (pourtant peu redoutable) que constituaient les dix-septièmes du championnat allemand : les « Zèbres » de Duisbourg. Or, on le sait, il faut au moins attendre maintenant les quarts de finale des Coupes d'Europe pour sortir de l'anonymat des quelque cent trente clubs qui prennent le départ chaque saison.

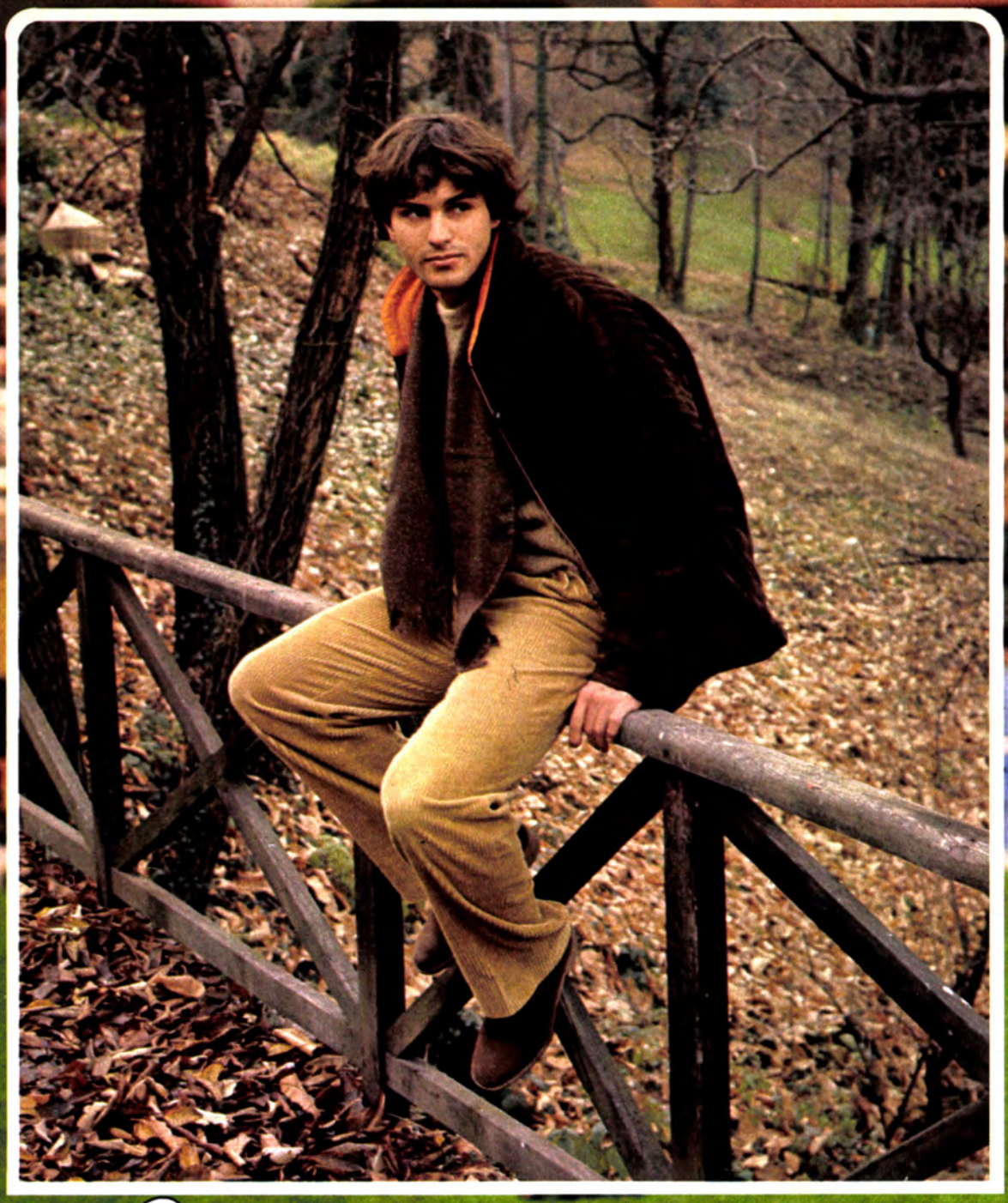
Ce n'est pas tant d'être éliminé en Coupe d'Europe qui est grave pour un club, mais c'est la manière. Nantes fut méconnaissable face à Benfica, Nancy impuissant contre le Servette et Strasbourg ridicule devant Duisbourg. Monaco, lui, eut la chance de tomber dans l'anonymat du stade Louis-II. Alors nous avons pensé que ces quatre clubs nous devaient une explication. Henri Michel, Olivier Rouyer, Jean Petit et Dominique Dropsy nous ont dit le pourquoi des choses. Et nous leur avons répondu, avec sincérité et avec objectivité. En attendant le retour en compétition européenne du seul club français, jusqu'à nouvel ordre, à avoir une dimension internationale : Saint-Etienne qui garde toujours intacte sa cote d'amour en France.

C'est pourquoi nous préférons déjà tourner nos regards vers le match Tchécoslovaquie - France du 4 avril prochain. Ce jour-là, nous aurons besoin de Trésor, de Bathenay, de Platini pour tenter d'arracher au moins un match nul qui nous conserverait nos chances en championnat d'Europe des Nations. Nous étions à Wembley pour la rencontre Angleterre - Tchécoslovaquie. Et nous le savions déjà : les Tchèques sont très forts cette saison. Les Bleus nous doivent de réussir au prochain printemps, à Prague : pour oublier la Coupe du Monde.

Au rendez-vous de ce mois de janvier, l'un des onze meilleurs joueurs de l'année : Antonio Cabrini, l'arrière gauche international de la Juventus de Turin. Un regard aussi sur l'avenir avec l'équipe de France Juniors, finaliste du dernier tournoi de Monaco, avec en tête un Buscher, meilleur joueur de la compétition. Et puis aussi Alain Leiblang et Michel Piquemal qui ont accompagné l'équipe soviétique lors de sa récente tournée au Japon. Avec enfin, trêve oblige, le temps des bilans et des résultats pour les Coupes d'Europe et le Championnat d'Europe des Nations. Sans oublier le double poster géant consacré à Carlos Bianchi et à Henri Michel. Carlos Bianchi, buteur devant l'Eternel et qui devrait aider le Paris S.G. à retrouver en championnat une place digne de son rang et de sa vocation... internationale ; Henri Michel, royal au poste de libero avec des Canaris qui visent le titre et la Coupe d'Europe des Clubs 1979-1980.

En attendant, comme vous, la reprise du championnat, le 28 janvier, nous vous souhaitons à tous, au nom de la rédaction, une excellente année 1979. Avec ce simple espoir : que les équipes françaises qui nous représenteront en automne 1979 soient bien les mêmes que celles qui auront brillé au printemps prochain. On peut rêver, non ?

Jean-Pierre Frimbois.



Le bel Antonio

Arrière gauche de l'année 1978, Antonio Cabrini est une idole en Italie. Son physique de jeune premier en a fait une star. Voici le Don Juan du football italien.

En match contre la Hollande, à Buenos Aires.

DANS la littérature sicilienne, « Il Bell' Antonio » est un roman écrit par Vitaliano Brancati dont on a tiré un film avec Marcello Mastroianni : l'histoire d'un jeune Sicilien à la beauté fatale. Dans le football italien, ce fut d'abord Giancarlo Antognoni qu'on surnomma aussi « Il Bell' Antonio » (le bel Antonio), en changeant quelque peu et en contractant son nom de famille. Mais le stratège de Florence fut dépossédé de son surnom lorsque, cette année, toute l'Italie fut prise de la folie Cabrini. Aujourd'hui, « Il bell' Antonio », c'est Antonio Cabrini, l'arrière gauche de la Juventus de Turin et de la Squadra Azzurra, l'une des révélations de la Coupe du Monde en Argentine.

Cabrini est né à Crémone, une ville agricole près de Milan, le 18 octobre 1957. Il passa toute son enfance et son adolescence à Casalbuttano, près de Crémone. Son père, Vittorio, est un riche propriétaire terrien qui a toujours dirigé comme un expert sa vaste entreprise agricole. Antonio a connu à Casalbuttano une vie heureuse auprès de sa mère Graziella et de son frère aîné Ettore. C'est là aussi qu'il a connu Stefano et Gianpierro, ses deux grands copains avec lesquels il a commencé à tâter du ballon dans la cour de la ferme paternelle.

La grande piété de sa mère, ajoutée à son talent naissant de footballeur firent qu'il se dirigea tout naturellement vers l'équipe du patronnage de Casalbuttano. Puis, à quatorze ans, Antonio commença à fréquenter le lycée de la ville de Crémone et c'est à partir de ce moment que se noua son destin de footballeur, le jour où il rencontra un certain Nolli chargé du centre de formation du club de la « Cremonese ». Antonio était un ailier gauche naturel, Nolli sut déceler en lui les qualités qui en font aujourd'hui un des meilleurs spécialistes mondiaux au poste d'arrière gauche. Pour l'anecdote, le seul vrai souvenir que conserve Cabrini de cette période, c'est qu'un jour, au

Un oiseau de papier signé Folon au-dessus de son lit, un diplôme d'ingénieur agronome, Antonio Cabrini, l'idole des jeunes Italiennes : un footballeur pas comme les autres.

cours d'un tournoi juniors, alors que la « Cremonese » affrontait son homologue de la Juventus de Turin, il dut marquer un certain... Paolo Rossi qui jouait à cette époque ailier droit.

A seize ans, Cabrini effectue ses débuts en Troisième Division au sein de l'équipe première de la Cremonese. En moins de deux saisons, il fut repéré par les détecteurs de talents de la Juventus qui lui firent signer un contrat. Comme il est souvent de coutume dans le football italien, Cabrini fut prêté immédiatement à l'Atalanta de Bergame, un peu pour amortir son transfert et beaucoup pour s'aguerrir dans l'enfer de la Deuxième Division. Une année d'apprentissage et, au cours de l'été 1976, Cabrini revient normalement à la Juventus où il débutera en Première Division, le 13 février 1977, contre la Lazio, profitant d'une blessure du titulaire Gentile. La grande saison de sa révélation fut cependant la suivante, 1977-1978, avec l'apothéose du Mundial en Argentine où il fut l'un des éléments les plus en vue de la Squadra Azzurra.

Mais, parallèlement à cette réussite sportive déjà peu commune, un phénomène étonnant de popularité, et on osera même dire d'idolâtrie, commença à se créer autour du personnage d'Antonio Cabrini qui devint « Il Bell' Antonio » dans le cœur des Italiennes pour qui le culte du beau gosse est toujours vivace. La publicité s'est emparée de son image et, invariablement, le thème des campagnes par voie d'affichage représente une photo de Cabrini assailli par un essaim de jeunes filles en folie... et parfois plus ou moins dénudées.

Vu de l'extérieur on pourrait penser qu'il tient du miracle qu'un jeune homme de vingt et un ans, beau, sûr de lui, riche (on estime ses revenus annuels à cent millions de centimes, impôts déduits) puisse mener sa vie en toute tranquillité. Mais il faut savoir que Cabrini est prémuni contre tous les genres d'excès. L'argent ? Il est riche sans avoir besoin du football, par sa famille. La gloire ? Son équilibre et son éducation de garçon de la campagne lui font mesurer très exactement la valeur et la relativité des choses. Les filles ? Il mène une existence de célibataire discret, à tel point que les redoutables « Paparazzi » italiens qui le traquent n'ont encore jamais pu le débusquer en compagnie d'une « fiancée ».

Sur le plan du caractère, Antonio Cabrini semble être un beau galet bien rond et bien lisse qu'aucune émotion ne peut accrocher. C'est ainsi qu'au début de la présente saison, la Juventus connut des problèmes de mise en route avec ses neuf « Argentins » fatigués, saturés de football. Cabrini (de même que Tardelli) fut écarté de l'équipe par l'entraîneur Giovani Trapatoni pour qui il s'agissait davantage d'une mise au repos que d'une remise en cause de ses qualités. Le grand public et une partie de la presse alimentèrent la confusion et, très vite, on accusa Cabrini de ne pas mener une vie conforme aux exigences de son métier de footballeur professionnel. Cabrini ne répondit pas, se garda bien d'envenimer la polémique. Il savait que le temps travaillait pour lui...

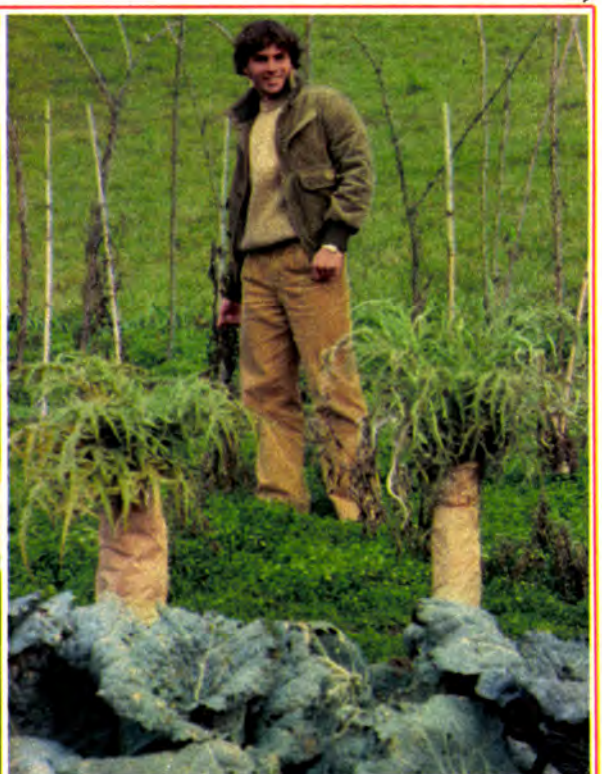
Ce garçon hors mode, ce personnage fameux mais qui n'accepte aucune contrainte de son succès, est difficile à cerner. En fait, il est bien plus vieux que son âge.

« Ce n'est pas de ma faute, dit-il, si je ne suis pas bavard, effronté, tapageur. Je joue au football pour m'amuser. Le jour où le football ne m'amusera plus, je ferai autre chose. Je suis heureux en ce moment et j'en profite. Il y a ceux qui m'acceptent comme je suis et ceux qui m'envient, je crois que ma force c'est que moi, je n'envie personne. Je suis croyant, je vais régulièrement à l'église. »

La vie de Cabrini à Turin est un modèle de devoir accompli et de routine. Le matin : entraînement ; l'après-midi : repos et, le soir, coucher à vingt-deux heures, et cela du lundi au vendredi. Ce jour-là, en fonction du calendrier, c'est soit le départ en déplacement, soit la « concentration » à Villar Perosa, un petit village au pied de la montagne, fief de Giovanni Agnelli, le patron de la Fiat et de la Juve.

En dehors de ces activités, Antonio prépare une licence d'agriculture dans une école d'état afin de devenir ingénieur agronome. C'est dire s'il a déjà préparé sa reconversion pour retrouver Crémone, ses bois, ses champs. Sa vraie vie.

Il existe un décalage assez important →



Sous le maillot noir et blanc de la Juventus.

entre l'image que les tifosi ont de Cabrini et ce qu'il est en réalité. Pourtant, il ne tente rien pour modifier cette image et surtout, dans sa vie de tous les jours, il s'efforce de ne jamais donner prise au « sensationnalisme ». Il roule, par exemple, dans une Fiat 127 blanche, comme n'importe quel Italien. De temps à autre, un journal de la presse du cœur essaie de lui soutirer l'interview choc. C'est toujours un fiasco...

En fait, sa naïveté qui pourrait le rendre vulnérable face à toutes ces sollicitations lui permet de sortir intact de tous les traquenards de la vie publique.

Depuis peu, Antonio Cabrini a acquis une maison entourée d'un grand parc sur la colline de Superga, là où le 4 mai 1949, s'écrasa l'avion qui transportait l'équipe du Torino, championne d'Italie. Là, à l'abri de la ville, de ses fumées, de son bruit, il retrouve un peu de l'ambiance de son village natal de Casalbuttano.

Même si son étoile de footballeur a un peu pâli au cours du mois de novembre — il dut même céder sa place de titulaire en équipe nationale malgré les regrets de Bearzot qui ne pouvait quand même pas se permettre de le retenir alors qu'il était remplaçant dans son club — Antonio Cabrini reste le champion le mieux aimé en Italie. Tout le monde s'accorde à reconnaître que c'était une simple mauvaise passe, que sa tête est solide et ses épaules suffisamment larges pour supporter le poids de sa gloire.

Ce qui surprit quand même tous les observateurs, c'est le spectacle d'un Antonio Cabrini suivant quelques matches de ses amis de la Juventus de Turin, en civil, assis sur l'un des bancs de touche du Stadio Communale. Après Paolo Rossi qui semblait ne pas avoir « digéré » la Coupe du Monde d'Argentine, des journalistes en quête de sensations ne manquèrent pas d'écrire que Cabrini n'avait brillé que l'espace d'un été et que les excès de sa vie privée l'emportaient sur celle de footballeur.

Alors que l'on pensait qu'il était à bout physiquement, le docteur officiel de la Juve a rassuré tous les inquiets : « De tous les sportifs que j'ai examinés, Antonio Cabrini est celui qui possède le meilleur arsenal de capacités physiques. Si la tête suit, je ne me fais pas de soucis pour lui. »

A vingt et un ans, Antonio Cabrini a déjà prouvé qu'il possédait une maturité rare.

« Il Bell' Antonio » n'existe que pour la façade. C'est le footballeur et le champion qui vont réapparaître.

Gian Paolo Ormezzano.

DES JUNIORS HEU-REUX !

Après une longue période de désenchantement, c'est la renaissance de l'équipe de France Juniors au tournoi de Monaco. Avec des joueurs qui ont déjà fait leurs preuves en « pro ».

La joie des juniors à l'image de Touré.

L'EQUIPE de France juniors renaît. Après avoir été longtemps la « sélection pilote » du football français, dans la mesure où elle était la seule à assurer des résultats en compétition internationale, elle avait connu de façon assez inexplicable une période de trou et s'était considérablement dévaluée.

A cette époque — c'était dans les années 1968 à 1971 — l'équipe de France juniors, dirigée successivement par Georges Boulogne et Jacky Braun, était le plus beau fleuron des sélections nationales. Chaque année, elle se qualifiait régulièrement pour la phase finale du tournoi international Juniors de l'U.E.F.A. (en fait l'officiel championnat d'Europe des Juniors) et y obtenait des résultats flatteurs : première à Cannes en 1968, quatrième en Ecosse en 1970, troisième à Leipzig en 1971. De ses rangs sont sortis des individualités qui font aujourd'hui le bonheur des clubs professionnels de Division I. On pense notamment aux Stéphanois de la grande « équipe verte » : Patrick Revelli, Christian Lopez, Christian Sarramagna, Jacques Santini, Alain Merchadier, au Nantais Jean-Paul Bertrand-Demanes, au Bordelais Alain Giresse, au Marseillais François Bracci, aux Lyonnais Serge Chiesa et Bernard Lacombe, au Lensois Daniel Leclercq, etc.

C'était la période d'or des Juniors français qui caracolaient de victoire en victoire. La presse ne se privait pas en ce temps-là de mettre en parallèle les résultats obtenus par ces juniors et ceux obtenus par les internationaux A, censés représenter l'élite du pays. C'était au moment des éliminations pour la Coupe du Monde 1970 et le Championnat d'Europe 1972.

La santé de ces juniors représentait le premier fruit de l'immense travail de détection mis sur pied au niveau fédéral, effort conjugué à celui des clubs qui s'engageaient peu à peu dans une voie encore inexplorée : la fameuse « politique des jeunes ». Et il n'est pas étonnant de constater qu'à cette époque, c'est le club de Saint-Etienne qui fournissait à l'équipe de France Juniors l'essentiel de ses effectifs. L'A.S.S.E. fut en effet la première, à l'initiative de Pierre Garonnaire, à inaugurer cette nouvelle méthode consistant à former au sein du club, de jeunes joueurs appelés à constituer l'ossature de l'équipe première, plutôt que d'acquérir à des tarifs extravagants des vedettes. Une formule qui a fait ses preuves par la suite, puisque, faut-il le rappeler, neuf des onze finalistes de la Coupe d'Europe 76 contre le Bayern à Glasgow avaient été formés à l'A.S.S.E. Dans le sillage des Verts, tous les clubs français, ou pratiquement, ont suivi le mouvement et ont même fait de cette politique des jeunes leur cheval de bataille.

Pourtant, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est à partir de ce moment que la courbe des résultats de l'équipe de France juniors a commencé à s'infléchir vers le bas. Le phénomène inquiétant était alors en partie masqué par la tonitruante campagne de qualification de l'équipe de France A de Michel Hidalgo pour la phase finale du « Mundial » 78 en Argentine.

Heureusement, le tournoi de Monaco juniors, qui s'est déroulé le mois dernier au stade Louis-II, semble avoir donné le signal du renouveau pour les juniors français. Après avoir battu successivement la Pologne, puis l'U.R.S.S. et avoir fait match nul avec l'Italie, les juniors français se sont retrouvés en finale, face à la Yougoslavie, ne s'inclinant que sur le score de 3 à 2 après avoir mené 2 à 0 au bout de vingt minutes de jeu. Outre les qualités d'un ensemble homogène, cette équipe de France juniors a révélé quelques joueurs dont les noms ne sont pas tout à fait inconnus. Six au total, dont on peut prédire sans gros risques qu'ils sont appelés à faire une grande carrière professionnelle. Deux joueurs du milieu de terrain : le Nantais José Touré (fils de l'ex-professionnel Nantais), le Parisien Jean-Claude Lemoult (que l'on a vu souvent titulaire à Paris S.-G.), un ailier droit : le Corse Louis Marcialis (que Cahuzac a déjà lancé en pro à Bastia) et surtout un trio de pointe royal constitué de Gérard Buscher, Yannick Stopyra et Patrice Garande qui sont tous trois de véritables avants-centres, une denrée rare et précieuse dans le football français.

Buscher, le Niçois, déjà pratiquement titulaire dans son club, a été sacré meilleur joueur du tournoi par un jury d'entraîneurs. Stopyra, qui a de qui tenir, puisqu'il est le fils de l'ex-international, est issu du centre de formation de Sochaux et on l'a déjà vu apparaître en championnat dans l'équipe de Division I. Quant à Patrice Garande, il vient de la pouponnière verte de Saint-Etienne. C'est tout dire...

Il est bien évident que le principal objectif de la saison, pour l'équipe de France, est constitué par le tournoi international Juniors de l'U.E.F.A. qui se déroulera cette année du 24 mai au 2 juin en Autriche. Pour accéder à la phase finale de cette compétition, les juniors français devront d'abord obtenir leur qualification, aux dépens de l'Espagne, en deux matches, aller et retour (21 février et 14 mars). Une tâche qui ne devrait pas être hors de portée de la cuvée 1978-1979 des juniors français compte tenu de ce qu'ils ont montré au tournoi de Monaco. On peut de nouveau croire en eux désormais.

Robert Nataf.

L'équipe de France Juniors. De g. à dr., debout : Buscher, Touré, D'Angelo, Bonnevay, Heyman, Anigo. Accroupis : Bijotat, Lemoult, Stopyra, Garande, Ayache.

Gérard Buscher : élu meilleur joueur du tournoi.

Yannick Stopyra : digne de son père.

Patrice Garande : un produit de la « pouponnière verte ».

TARANTINI LE "BLEU" DE BIRMINGHAM

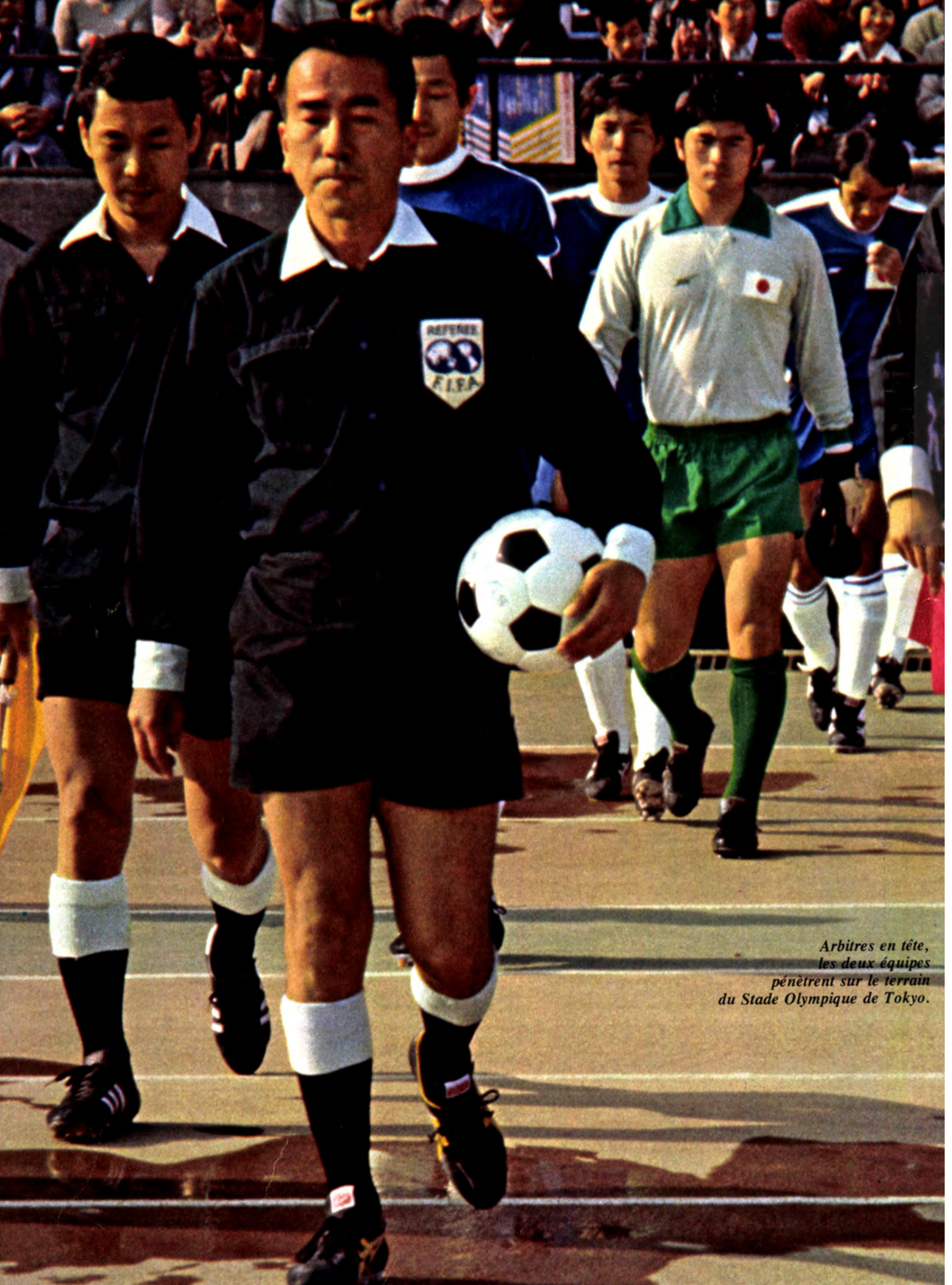
Champion du Monde et chômeur : Alberto Cesar Tarantini a longtemps erré d'Argentine en Espagne en passant par les États-Unis pour se retrouver finalement sous le maillot bleu de Birmingham.

En match contre Tottenham.

Il n'a que vingt-trois ans et pourtant on a l'impression de le connaître depuis des années. Sa silhouette n'est apparue que durant la Coupe du Monde mais il a aussitôt crevé l'écran. Sa chevelure frisée comme un mouton, le regard sans cesse en mouvement, les jambes longues et tentaculaires, les chaussettes baissées, Alberto Cesar Tarantini a su conquérir le public par son personnage mais aussi par ses folles randonnées vers l'attaque adverse. Le 25 juin dernier, il remporte la Coupe du Monde et, dès lors, la grande aventure internationale du football commence. Car, contrairement à tous les autres participants du Mundial, Tarantini n'est attaché à aucun club. Quelques mois auparavant, il a quitté Boca Juniors en désaccord total avec les dirigeants, prêt à se lancer sur le chemin de l'exil. Durant la Coupe du Monde, il annonce lui-même que le Cosmos lui a offert un million de dollars : il n'en est rien mais les observateurs étrangers s'intéressent alors à son cas. En particulier le F.C. Barcelone.

Dès le mois d'août, on retrouve Tarantini sur les bords de la Méditerranée. Son mariage avec une actrice espagnole est prévu, un contrat avec Barcelone est signé et il suit les entraînements avec beaucoup de sérieux. Mais, cette fois encore, la réalisation de tous ces projets n'aboutit pas et Tarantini retraverse l'Atlantique pour disputer un match avec le « reste du monde » contre le Cosmos renforcé par Cruijff. Nous sommes le 30 août, l'affaire n'est pas close.

Un mois durant, le défenseur argentin va traîner sa peine... et ses valises. Il revient à Barcelone pour se maintenir en forme lorsque, soudain, c'est la bonne nouvelle pour lui : les Anglais le réclament. Ses compatriotes Ardiles et Villa à Tottenham et Sabella à Sheffield United sont très satisfaits de leur séjour britannique. Tarantini ne tergiverse pas et signe aussitôt pour Birmingham qui se morfond dans le bas du classement. Le 14 octobre, il débute avec les « Bleus ». Mais les bons résultats se font attendre : le caractère un peu difficile de l'Argentin ne facilite pas les premiers rapports. Les supporters de Birmingham s'impatientent, mais l'exemple de Ardiles et Villa devenus les idoles de Tottenham a poussé Tarantini à apprendre ces premiers mots d'anglais : « wait and see », « attendez et vous verrez ».



Arbitres en tête, les deux équipes pénètrent sur le terrain du Stade Olympique de Tokyo.

LES RUSSES AU JAPON

Nos envoyés spéciaux Alain Leiblang et Michel Piquemal ont suivi pour vous la tournée des Russes au pays du soleil levant.

LORSQUE la délégation soviétique atterrit au mois de novembre dernier sur les pistes de l'aéroport de Narita dans la banlieue de Tokyo, c'est un beau soleil qui est au rendez-vous. Là-bas, en U.R.S.S., le froid de l'hiver rigoureux commence à tomber et joueurs comme dirigeants sont heureux de trouver au Japon une chaleur qui leur fera défaut pendant de trop nombreux mois. De plus, la saison étant terminée dans leur pays, cette tournée a un petit air de vacances que les trois matches prévus contre l'équipe nationale japonaise ne pourront perturber. Seize joueurs, deux entraîneurs, un représentant de la Fédération, un médecin, un soigneur et un interprète : ce petit monde va vivre dix jours d'une vie inhabituelle dans un pays au rythme d'enfer, partagé entre ses traditions ancestrales et un modernisme calqué sur la civilisation américaine. Nikita Simonian, l'entraîneur national, à peine arrivé, veut rentrer dans le vif du sujet : il organise une séance d'entraînement (très léger) pour l'après-midi même.

Deux jours plus tard, c'est le Stade Olympique qui nous attend. Cette même arène qui avait vu, en 1964, la victoire de la Hongrie sur la Tchécoslovaquie en finale du tournoi amateurs des Jeux de Tokyo. Une compétition que l'U.R.S.S. doit justement organiser dans deux ans à Moscou. Quant aux Japonais, ils avaient prévu ces trois rencontres amicales, en vue de préparer les Jeux Asiatiques qui se sont déroulés au mois de décembre à Bangkok, en Thaïlande. Peu de spectateurs pour assister à ce premier match : les derniers résultats du Japon n'ont pas été brillants et les amateurs de football boudent d'autant plus le stade, que la télévision retransmet la rencontre en direct. De plus, une grande compétition de judo réunit des athlètes européens et asiatiques, un tournoi de sumo (la lutte traditionnelle japonaise) se dispute à Fukuoka et surtout l'équipe américaine de base-ball (sport numéro un au pays du soleil levant), les Cincinati Reds, rencontre une sélection du Japon. Autant de concurrence sportive qui nuit à la participation du public. Le football est pourtant le sport le plus populaire après le base-ball et les grandes sociétés emploient les joueurs amateurs en leur offrant des emplois à mi-

Pour leur première rencontre, les deux formations posent sur la même photo.

L'ailier gauche Gazzaev déborde l'arrière Sonobe.

Kipiani à la lutte avec le gardien Tagushi.

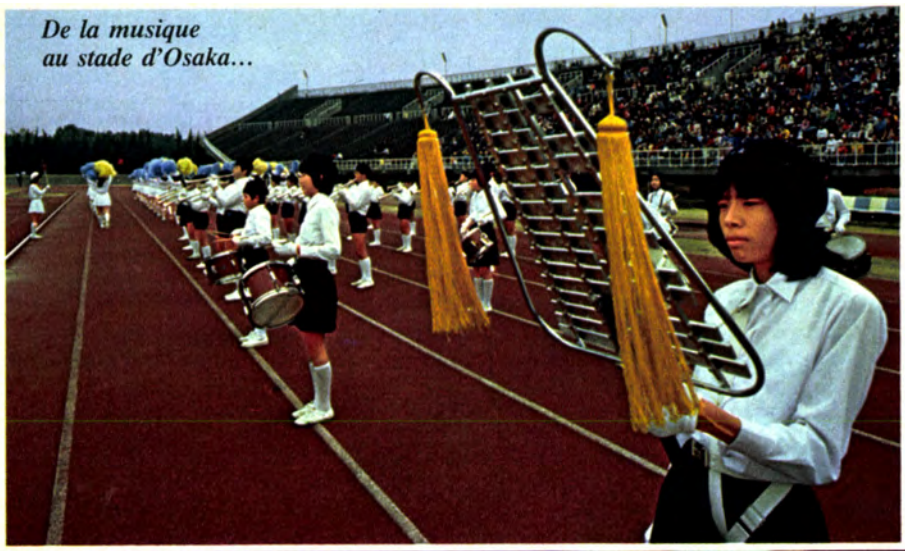
temps. Le professionnalisme n'existe donc pas officiellement mais les joueurs jouissent d'une solide renommée. Certes, le Japonais de Cologne, Okudera est une grande vedette mais l'idole du Japon reste Kamamoto qui s'était illustré aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968 où le Japon avait terminé à la troisième place après avoir éliminé la France en quarts de finale.

Emmenées par les deux capitaines, Mahovikov pour l'U.R.S.S. et Ochiai pour le Japon, les équipes écoutent les hymnes, reçoivent des fleurs offertes par des jeunes filles en kimonos et posent sur la même photo. Mais lorsque l'arbitre, M. Kuramoci, siffle le coup d'envoi, on ne donne pas cher des chances des Japonais. Les Soviétiques alignent leur meilleure équipe du moment à l'exception de Blokhine assis sur le banc de touche et qui est réservé pour les matches suivants. Dans les buts, c'est le gardien du Shaktor Donetzk, Yuri Degterev (neuf sélections) qui est aligné mais son remplaçant, Yuri Romensky de Csernomoretz fera ses débuts internationaux en entrant en cours de match. Ils n'auront pas, à l'issue de cette tournée, été parmi les plus sollicités et ii faudrait les observer dans des circonstances autres pour se faire une idée de leurs valeurs exactes. En défense, les arrières ont été sélectionnés par paires. Les Moscovites du Torpedo, Dzupikov et Prigoda, sont respectivement stoppeur et à droite, alors que Mahovikov et Bubnov du Dynamo Moscou sont arrière gauche et libero. Quant au remplaçant Kostava de Tbilissi, il participera aux trois rencontres en tant que défenseur latéral. On ne fait pas dans la finesse chez les arrières soviétiques. Le jeu long est de rigueur et l'on ne s'aventure pas beaucoup en attaque. Seul, peut-être, Mahovikov à gauche, tente de pointer son nez aux avant-postes, mais d'une manière trop timide pour être vraiment efficace. En revanche, son jeu défensif est sans faille et il est un des éléments les plus valables de la sélection.

Au milieu du terrain, le duo du Dynamo Kiev Bessonov-Berejnoy, vingt ans tous les deux, apporte un dynamisme qui manque encore d'expérience mais qui devrait faire parler de lui d'ici quelques années. Sans oublier le troisième demi, Khidiatullin (Spartak Moscou) qui est très doué et dont le tir, en particulier de volée, est redoutable. Comme il n'a que dix-neuf ans, tous les espoirs lui sont permis. Son équipier de club Gavrilov a pu également se faire remarquer par une activité sans relâche. On sent que ce milieu de terrain peut effectuer de bonnes choses, à condition qu'il discipline son jeu et surtout que les défen-

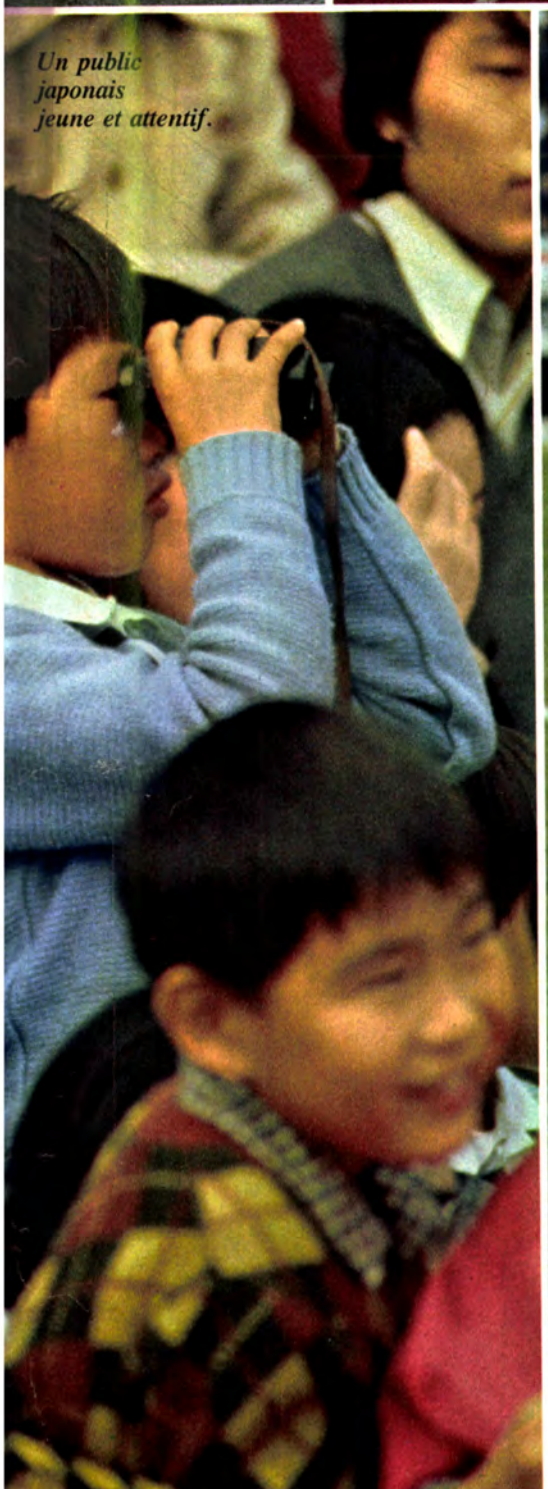
→

De la musique au stade d'Osaka...



... en passant par les traditionnels kimonos...

... jusqu'aux majorettes : le spectacle est complet.



Un public japonais jeune et attentif.

Le recueillement pendant les hymnes.

seurs ne l'oublient pas dans la circulation du ballon.

L'attaque, elle, dépend évidemment de la présence d'Oleg Blokhine. A vingt-six ans, le joueur du Dynamo de Kiev est, de loin, le plus expérimenté, non seulement par ses soixante sélections, mais surtout grâce à sa participation aux campagnes de coupes d'Europe avec son club. C'est pendant la saison 1974-1975 (en Coupe des Coupes et à la Super Coupe) qu'il a éclaté et qu'il a étalé devant l'Europe entière ses qualités d'attaquant de pointe. Depuis, les résultats de Kiev lui ont été fatals sur le plan de la renommée, mais il reste un grand joueur dont la botte secrète est le démarrage. L'entraîneur Simonian m'a déclaré plus tard qu'il lui faudrait onze Blokhine pour que son équipe revienne au sommet du football mondial. Mais Blokhine n'est plus seul. David Kipiani, par exemple, le meneur de jeu du Dynamo Tbilissi (champion d'U.R.S.S. 1978) est un excellent numéro dix. Sur le terrain, facilement reconnaissable par sa calvitie prononcée pour un joueur de vingt-sept ans, on le remarque surtout par sa technique. On oublie en le voyant l'image typique du footballeur soviétique. Chez Kipiani, la puissance laisse la place à la finesse. « A Tbilissi, en Géorgie, confie-t-il, notre style de jeu est très différent. La situation géographique et le climat de notre région, l'état d'esprit des habitants, le mode de vie, tout nous sépare des autres équipes. Et je crois que notre titre de champion, amplement mérité, impose, une nouvelle forme de football qui plaît beaucoup au public puisque quarante mille personnes viennent nous voir à chaque rencontre. » David, qui s'exprime parfaitement en anglais, et qui se destine au métier d'ingénieur, parle longuement de sa passion pour son sport mais également du rôle du football moderne, sans jamais faire disparaître de son visage, le sourire légendaire des Géorgiens. Pour mieux personnifier le rôle que doit jouer le Dynamo Tbilissi au sein de l'équipe nationale, Simonian, qui se souvient avoir été élevé dans cette province, a également choisi l'ailier droit Daraselia et Gutsaev, malheureusement blessé et grand amateur de jazz tout comme Kipiani. Enfin, c'est à Valery Gazzaev (Locomotiv Moscou) qu'était laissé le soin de remplacer Blokhine qui ne devait jouer que quarante-trois minutes, trop handicapé par sa blessure.

Kipiani le meilleur de la tournée.

Pour en revenir à cette première rencontre, les supporters japonais ne devaient se réjouir qu'un quart d'heure. Dès la quatrième minute, l'ailier gauche Fujiguchi du club champion 1978, Mitsubishi, ouvre le score qui en restera là pour le Japon. Treize minutes plus tard, Daraselia égalise, puis Gazzaev permet à l'U.R.S.S. de prendre l'avantage et de le conserver jusqu'à la fin du match, puisque le même Gazzaev et enfin Gavrilov aggraveront le score. Quatre buts à un : la leçon avait été donnée par une équipe soviétique qui n'avait pas forcé son talent. Côté japonais, seul le milieu de terrain Kaneda avait montré quelques qualités. Quatre jours plus tard, après que les Soviétiques se soient entraînés deux fois et aient effectué quelques achats à Ginza, dans le centre de Tokyo, ils retrouvaient sur le même Stade Olympique leurs adversaires du dimanche précédent. Peu de changement dans les deux formations... et, de nouveau, le même score de quatre à un à la fin du match. Kipiani par deux fois, Khidiatullin et Kostava marquaient pour les Russes, l'inévitable Fujiguchi sauvant l'honneur des Japonais.

Le dimanche suivant, les Russes se déplaçaient à Osaka pour y disputer leur →

Bessonov prend l'avantage sur Kaneda, de dos.

Benejnoy, de Kiev à l'équipe nationale.

dernière rencontre. Comme au cours de leurs précédents matches, les Japonais, pourtant soutenus par un public plus nombreux, n'allaient pas faire le poids. Gazzaev, Gavrilov et Bessonov inscrivaient leurs noms au tableau d'affichage en marquant à trois occasions. Les Soviétiques terminaient ainsi leur tournée en présentant un palmarès nettement positif. Sur le chemin du retour (au moyen du train super-rapide qui relie Osaka à Tokyo), Simonian fait le point sur le football d'U.R.S.S. « Dans le monde actuel du football, il nous fallait prendre cette tournée au sérieux. Surtout à un moment où je tente de donner à cette équipe de jeunes joueurs un véritable esprit de groupe. Cette recherche de l'homogénéité est plus facilement réalisable contre un adversaire modeste. Pour nous, tous les matches sont utiles. » L'entraîneur national continue alors de donner son point de vue sur la crise qui secoue actuellement le football soviétique, éliminé en particulier de toutes les coupes européennes. « Notre objectif actuel est bien entendu la qualification pour la finale du Championnat d'Europe des Nations. Plus tard nous penserons aux Jeux Olympiques et à la Coupe du Monde 1982. Les joueurs qui sont ici au Japon, forment l'ossature définitive d'une équipe dans laquelle je compte prochainement inclure des éléments actuellement blessés comme Hinchagachvili, Chengelia et Gontar... Sur le plan technique, notre faiblesse actuelle remonte au Kiev de 1975. A cette époque, tous les entraîneurs du pays ont tenté d'appliquer la même tactique que le club de Blokhine. Avec deux attaquants, les avants-centres ont donc disparu. Ah que j'aimerais avoir des joueurs comme Lacombe et Krankl! Mais, nous devons faire avec ce que nous avons. Je pense d'ailleurs essayer Blokhine dans un rôle d'avant-centre, ce qui me donnerait comme ligne d'attaque Gutsaev-Blokhine et Kipiani. Enfin, il restera à résoudre le problème de la saison hivernale. En 1979, nous posséderons deux stades couverts (Moscou et Leningrad) où les matches pourront se dérouler toute la saison grâce à des pelouses synthétiques. L'année du football compterait ainsi onze mois (au lieu de sept actuellement). Il nous faudra très certainement attendre quelques années pour recommencer à obtenir de bons résultats mais nous croyons fermement en nos méthodes. » Nikita Simonian semble parfaitement convaincu. Après tout, l'U.R.S.S. ne dispose-t-elle pas de quatre millions de footballeurs? Même s'il n'existe qu'un seul Blokhine.

Alain Leiblang.

Une phase du match d'Osaka.

Blokhine : un retour prudent.

LE POINT SUR LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

Luxembourg - France : Rocheteau en action.

Déjà trente-cinq matches joués pour la sixième édition du Championnat d'Europe des Nations dont la phase finale se déroulera en Italie, en 1980. L'Italie, pays organisateur, étant qualifiée d'office, il reste encore sept premières places à conquérir.

GROUPE 1

Danemark - Eire : 3-3 ; Eire - Irlande du Nord : 0-0 ; Danemark - Angleterre : 3-4 ; Danemark - Bulgarie : 2-2 ; Eire - Angleterre : 1-1 ; Irlande du Nord - Danemark : 2-1 ; Bulgarie - Irlande du Nord : 0-2.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
Irlande	5	3	2	1	0	4	1
Angleterre	3	2	1	1	0	5	4
Eire	3	3	0	3	0	4	4
Danemark	2	4	0	2	2	9	11
Bulgarie	1	2	0	1	1	2	4

L'Irlande du Nord est un peu l'équipe de ce groupe, mais l'Angleterre qui n'a joué que deux matches reste la grande favorite.

GROUPE 2

Norvège - Autriche : 2-0 ; Belgique - Norvège : 1-1 ; Autriche - Ecosse : 3-2 ; Portugal - Belgique : 1-1 ; Ecosse - Norvège : 3-2 ; Autriche - Portugal : 1-2 ; Portugal - Ecosse : 1-0.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
Portugal	5	3	2	1	0	4	2
Autriche	4	3	2	0	1	6	4
Belgique	2	2	0	2	0	2	2
Ecosse	2	3	1	0	2	5	6
Norvège	1	3	0	1	2	3	6

L'Autriche a pris un départ en fanfare en triomphant d'abord de la faible Norvège puis, plus difficilement, de l'Ecosse. Mais le Portugal, en glanant deux points au Prater, a pris la tête d'un groupe où la Belgique et l'Ecosse peuvent encore se reprendre.

GROUPE 3

Yougoslavie - Espagne : 1-2 ; Yougoslavie - Roumanie : 2-3 ; Espagne - Roumanie : 1-0 ; Espagne - Chypre : 5-0.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
Espagne	6	3	3	0	0	8	1
Roumanie	2	2	1	0	1	3	3
Yougoslavie	0	2	0	0	2	3	5
Chypre	0	1	0	0	1	0	5

L'Espagne s'affûte, la Roumanie surnage, la Yougoslavie s'enfonce, Chypre participe : voilà les enseignements qu'on peut tirer des premiers matches d'un groupe dont l'issue paraît déjà certaine. Mais gare aux accidents !

GROUPE 4

Irlande - Pologne : 0-2 ; Hollande - Irlande : 3-0 ; R.D.A. - Islande : 3-1 ; Suisse - Hollande : 1-3 ; Hollande - R.D.A. : 3-0 ; Pologne - Suisse : 2-0.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
Hollande	6	3	3	0	0	9	1
Pologne	4	2	2	0	0	4	0
R.D.A.	2	2	1	0	1	3	4
Suisse	0	2	0	0	2	1	5
Islande	0	3	0	0	3	1	8

Les Hollandais ne font pas de détail : trois matches, trois victoires, trois buts marqués par rencontre ! La Pologne ne marche pas à ce rythme mais elle n'a pas encore perdu. Le Pologne - Hollande du 2 mai revêtira donc une extrême importance.

GROUPE 5

France - Suède : 2-2 ; Suède - Tchécoslovaquie : 1-3 ; Luxembourg - France : 1-3.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
France	3	2	1	1	0	5	3
Tchécoslovaquie	2	1	1	0	0	3	1
Suède	1	2	0	1	1	3	5
Luxembourg	0	1	0	0	1	1	3

Après avoir bêtement concédé le point du match nul aux Suédois à domicile, les Tricolores se doivent de réussir un excellent résultat à Prague, le 4 avril, s'ils ne veulent pas abandonner toutes leurs chances à des Tchécoslovaques, champions en titre et avides de le rester.

GROUPE 6

Finlande - Hongrie : 2-1 ; U.R.S.S. - Grèce : 2-0 ; Hongrie - U.R.S.S. : 2-0 ; Grèce - Finlande : 8-1 ; Grèce - Hongrie : 4-1.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
Grèce	4	3	2	0	1	12	4
U.R.S.S.	2	2	1	0	1	2	2
Finlande	2	2	1	0	1	3	9
Hongrie	2	3	1	0	2	4	6

Voici sans doute l'un des groupes les plus équilibrés de ces éliminatoires. La Hongrie digère mal sa Coupe du Monde alors que l'U.R.S.S. éprouve bien des difficultés à redevenir compétitive. La Grèce n'a pas manqué de profiter de cette méforme des deux favoris.

GROUPE 7

Galles - Malte : 7-0 ; Galles - Turquie : 1-0.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
Galles	4	2	2	0	0	8	0
Turquie	0	1	0	0	1	0	1
Malte	0	1	0	0	1	0	7
R.F.A.	-	-	-	-	-	-	-

Peu de matches encore dans ce groupe où la R.F.A. fait un peu figure d'épouvantail. On voit mal les Turcs, malgré leurs progrès, contester les ex-champions du monde, ni même les Gallois, malgré les talents de buteur d'Edwards, qui a scoré quatre fois contre les pauvres Maltais.

Rionze un peu !

NANTES MONACO POURQUOI ? NANCY STRASBOURG

Pour la première fois depuis quatre ans, aucun club français ne disputera les quarts de finale d'une des Coupes d'Europe. Pourquoi Nantes, Monaco, Nancy et Strasbourg ont-ils échoué cette saison ? Nous l'avons demandé à Michel, Petit, Rouyer et Gress.

HENRI MICHEL: Benfica ? Un accident !

« Un Nantes simplement correct aurait éliminé Benfica. Au lieu de tout casser, on s'est réuni pour comprendre nos erreurs. »

ZERO-DEUX à Nantes le 13 septembre, à la suite de deux énormes bévues défensives à la trente-sixième et à la quarantième minute qui ruinèrent tous les efforts nantais, puis zéro à zéro à Lisbonne quinze jours plus tard. Bye, bye l'Europe !

Cruelle déception pour les « Jaunes » qui touchèrent alors le fond, car s'ajoutent à la déconvenue une série de déboires internes et un classement modeste en championnat : septièmes avec cinq victoires, trois nuls et quatre défaites. Une poire pour la soif d'un public qui ne comprend pas comment une équipe championne a pu tomber si bas.

« En vérité, dit aujourd'hui Henri Michel avec sa pondération habituelle, notre naufrage portugais était prévisible, même si je garde la conviction qu'un Nantes simplement correct aurait éliminé Benfica. L'ancien crack portugais Eusebio lui-même, est d'ailleurs venu nous féliciter après le match retour. Il fallait simplement éviter les deux bévues qui, à l'aller, nous ont « suicidés ». »

Le capitaine nantais poursuit : « Un lent processus de dégradation minait notre équipe depuis des mois. Il n'y avait pas de problèmes d'hommes mais la morosité s'était emparée de la plupart d'entre nous. »

Une crise larvée sur laquelle Henri Michel n'a guère envie de s'étendre. Il exècre les déclarations tapageuses de certaines vedettes. Il croit plutôt aux vertus d'une ténacité sans laquelle il ne compterait sûrement pas cinquante-six sélections en équipe nationale. Est-ce à dire qu'il préfère, et tout Nantes avec lui, car Nantes est à son image, le train-train de notre football de l'hexagone, aux folles accélérations que l'on doit être capable de donner lors des chevauchées européennes si l'on désire la victoire ?

« Non, sourit Michel. Sûrement pas ! Mais il faut que nous sachions tirer les leçons des coups durs essuyés. Les défaites ne sont salutaires que si elles apprennent quelque chose. La mini crise qui a secoué le club doit être profitable, elle aussi. »

Il précise sa pensée : « Au lieu de tout casser, on s'est réuni. On a voulu comprendre le pourquoi de nos erreurs et changer la mentalité de joueurs arrivés qui nous guettait. Et puis, au niveau des dirigeants, idem ! Ils se sont dit : « Plutôt que continuer à dissocier Jean Vincent et Coco Suaudeau, mieux vaudrait les associer. » Aussitôt nous avons mieux travaillé. Dans la joie car, d'un coup, le groupe pros-amateurs s'est trouvé resserré et nous avons recouvré des sensations oubliées sur le plan du jeu collectif.

Nantes est donc repartie du bon pied mais une chose turlupine tous les sportifs français : les « Canaris » ne sont-ils pas seulement une machine à championnat ?

« C'est un peu une légende que notre fragilité endémique au niveau européen. En huit participations nous avons six fois franchi le premier tour. Il nous est même arrivé de fameuses surprises devant Legia Varsovie, Dukla Prague ou Porto. Et plusieurs fois, il ne nous a manqué qu'un zeste de réussite, comme à Ostrava ou à Madrid, pour atteindre les quarts de finale, c'est-à-dire le niveau où tout peut arriver. Dans ces deux cas, nous étions qualifiés à un quart d'heure de la fin et n'avons été éliminés ensuite que d'un petit but. Et ce, chez l'adversaire ! »

Un peu agacé par la sempiternelle remarque : Oui, mais Saint-Etienne... le capitaine des « Jaunes » se souvient : « Il me semble bien que tout, là-bas, est parti d'une quasi-catastrophe. La défaite 4-1 à Split qui provoqua la fameuse flambée verte du retour. Vous voyez qu'en Coupe d'Europe la réussite flirte souvent avec le désastre ! »

— Tu crois donc que ton équipe ne sera pas une éternelle frustrée européenne ?

— Absolument. Si nous décrochons une place l'an prochain, nous partirons avec des ambitions renforcées. Surtout si nous avons la chance, ce qui ne nous arrive que très rarement, de jouer le match aller à l'extérieur... »

Il est un fait que c'est (voir palmarès) toujours lorsqu'elle a joué en premier chez l'adversaire que Nantes s'est qualifiée. Et que c'est toujours à domicile qu'elle a laissé passer sa chance. Ce fut le cas de ces deux dernières saisons devant l'Atletico puis face à Benfica.

Et, en ce domaine, il faut reconnaître qu'une partie du public nantais manque, tout comme son équipe, de ce petit grain de folie qui lui permettrait de se surpasser et d'aider les « Jaunes » à se transcender à la manière des « Verts » à Geoffroy-Guichard. Rappelons, en effet, que lors des vingt-quatre apparitions qu'il fit dans les diverses compétitions européennes, le F.C.N. a toujours opéré devant des gradins... à moitié vides. *A. Garnier.*

Eric Pécout devant Humberto.

Eurico, Alberto et Trossero.

JEAN PETIT: Nous manquons d'experience internationale.

« Malmö était à notre portée. C'est au match aller que nous avons manqué notre qualification. Nous voulons notre revanche. »

Christian Dalger échappe au tacle d'un joueur de Steaua Bucarest.

MONACO

A Monaco, la règle est d'obtenir deux genres de réponses quand on s'étonne de la brièveté de la carrière monégasque en Coupe d'Europe des Clubs Champions. Cela dépend de l'interlocuteur. Si l'on s'adresse, par exemple, à Delio Onnis, la réplique fuse dans un flot de paroles. L'accent en prime.

« Mais, qu'est-ce que vous voulez? Je vous rappelle quand même que Monaco a été champion de France la saison qui a suivi sa remontée en Division I. Pas mal déjà, non? On a la malchance de disputer un tour préliminaire de plus que les autres en Coupe d'Europe. On élimine Bucarest. Et après, on passe à côté de la question contre Malmö. On est la risée de tout le monde. Mais, en huitièmes de finale, Malmö sort le grand Dynamo de Kiev. Et là, personne n'a rien dit. Alors, moi, je demande : qu'est-ce qu'on pouvait attendre de plus de nous? »

Le même sujet abordé avec Jean Petit, le capitaine monégasque, donne lieu à une autre version. Un peu plus élaborée.

« Moi, dit-il, je l'ai encore en travers de la gorge, cette élimination face à Malmö. Et quand bien même les Suédois auraient sorti Kiev. Il n'en reste pas moins qu'ils étaient à notre portée. Nous avons été victimes de notre manque d'expérience internationale. C'est clair dans mon esprit aujourd'hui. Surtout dans ce genre de compétition si particulière. C'est à Malmö, au match aller, que nous avons manqué notre qualification. »

Si l'on pousse un peu plus loin Jean Petit dans ses retranchements, on découvre qu'il rêve de revanche.

« Je veux démontrer que Monaco n'est pas un champion de rechange. Je veux démontrer que notre jeu, dont on a dit qu'il était « rétro » a encore cours dans la compétition moderne. Monaco n'est ni l'Ajax, ni Saint-Etienne. Il ressemblerait davantage dans ses conceptions au Benfica champion d'Europe. »

C'est vrai que l'Europe du football a été pour le moins étonnée quand elle fit connaissance, par téléviseur interposé, de cette drôle d'équipe de Monaco et son drôle de football. Un football fait de jeu court et latéral, bien léché, constamment à la recherche d'appuis. Un football « mitonné » par Lucien Leduc sur le modèle qu'il avait expérimenté il y a plus de quinze ans avec le Monaco des Hidalgo, Biancheri, etc.

« Bien sûr, plaide Jean Petit, nous sommes mal placés après notre peu glorieuse élimination pour « ramener notre science » comme on dit. Pourtant, je reste persuadé que nous sommes dans le vrai. C'est la raison pour laquelle nous tenons tous à avoir notre revanche européenne, prouver que nous ne sommes pas des utopistes et qu'il n'existe pas qu'une seule vérité en football et... ailleurs. »

Vibrante profession de foi... mais, pour l'heure, la démonstration reste toujours à faire. Jean Petit conclut sur ce sujet en précisant :

« Si nous avons la chance de pouvoir disputer la Coupe d'Europe une nouvelle fois et qu'à nouveau nos théories ne résistent pas à l'épreuve de cette compétition, alors là, mais alors là seulement, nous consentirons à une remise en cause de nos conceptions. »

Outre celle d'un nouveau football, la Coupe d'Europe a enseigné d'autres leçons. Certes moins avouables, mais qui pèsent d'un poids très lourd dans la balance. A savoir que l'environnement entre pour une part importante dans la « compétitivité » des clubs. Le « Kop » de Liverpool, la « marée verte » de Saint-Étienne ont été le « 12e homme » de leur équipe. On ne peut pas vraiment dire que le coquet stade Louis-II, planté dans un décor d'opérette du Châtelet et dominé par le Jardin Zoologique, fasse peur ni même impressionne. Une fois les tribunes en tubulures métalliques installées, la capacité du stade ne doit pas excéder 15 000 à 18 000 personnes qui composent, en outre, un public bon enfant, frondeur et parfois même « chambreur ». Or, le système des matches aller et retour en Coupe d'Europe, conjugué à celui de l'importance du but réussi à l'extérieur fait que le match à domicile est « sacré ». Ce doit pratiquement être une chasse gardée. L'A.S. Monaco, contre Malmö, a tout fait à l'envers : match nul en Suède et défaite au stade Louis-II. Dans de telles conditions, la situation est irrémédiable.

Evidemment, les Monégasques ont le droit de faire valoir les excuses avancées par Delio Onnis. On peut d'ailleurs y ajouter le renouvellement de l'effectif : sept nouveaux titulaires en deux saisons. Il est même possible que l'arrivée trop récente et les problèmes normaux d'adaptation qu'ont pu connaître au début de cette saison deux garçons comme Soler et Emon n'aient pas permis à Monaco de se réaliser pleinement.

Avec Jean Petit, il faut donc se résoudre à attendre la nouvelle chance européenne de Monaco pour savoir définitivement si son football n'a encore cours que dans les étroites limites de l'hexagone.

Robert Nataf.

Ettori : un gardien d'avenir.

Nogues : le punch d'un latin.

OLIVIER ROUYER: Il nous aurait fallu Platini.

« C'est vrai, Michel a beaucoup manqué aux Nancéiens. Mais la valeur d'une équipe peut-elle, à ce point, reposer sur un seul homme? »

ONZE ans après sa création, l'Association Sportive Nancy-Lorraine a connu la Coupe d'Europe. A l'aube de la présente saison, son délégué général, Claude Cuny, pouvait se frotter les mains avec une légitime satisfaction : il avait toujours voulu donner à son club la fameuse « dimension européenne ». Quelques mois plus tard, tout est à refaire.

Nancy-Lorraine n'a pas franchi le cap fondamental des huitièmes de finale de la Coupe des Coupes. Après avoir passé le petit obstacle amateur de Frem Copenhague (0-2 puis 4-0), malgré un léger accroc en terre danoise, le club au chardon rouge s'est vu éliminer par une excellente équipe suisse : le Servette de Genève (1-2 puis 2-2).

Bien sûr, on avance une explication commode et d'ailleurs juste : l'absence de Michel Platini. C'est vrai, le stratège nancéien a plus que manqué à ses partenaires. Avec lui, rien n'est pareil. Demandez à Olivier Rouyer, son ami de toujours : « Sentir Michel avec soi, c'est sécurisant. Quand il joue, les adversaires ont peur, le marquent de près et libèrent ainsi des espaces. Lui et moi, nous sommes complices et, d'un point de vue personnel, je n'ai pas le même rendement selon qu'il joue ou non. Par ailleurs, je voudrais bien voir une équipe, dont le jeu repose depuis quatre ans sur le même individu, tout d'un coup privée de son meneur. »

Sans le vouloir, Olivier a mis le doigt sur la faille : tout le jeu de Nancy repose sur un seul homme. Contre Frem Copenhague, de valeur modeste, l'absence de Platini n'a pas trop pesé. Mais contre le Servette, équipe expérimentée et offensive, les Nancéiens se sont révélés incapables de créer, de faire le jeu.

Autres explications : les blessures de Merchadier, et de Pintenat. Selon Rouyer, l'ex-Stéphanois et l'ex-Sochalien « auraient pu apporter tout le poids de leur expérience ».

Convenons que c'est un Nancy fortement handicapé qui n'a pu franchir ces huitièmes de finale. Mais admettons également que sa participation même à la Coupe des Coupes, Nancy la devait plus à une carence offensive des Niçois en finale l'an dernier et à un coup de patte plein d'astuce et d'audace de Michel Platini qu'à leur valeur foncière.

Et puis Nancy-Lorraine a connu en début de saison des mouvements d'effectifs uniques dans les annales, qui n'ont guère contribué à asseoir la confiance de ses membres. Conséquences des blessures de Merchadier, Cloet et Platini ou fantaisies imposées par le souci de la rentabilité, toujours est-il que Caron a émigré au Paris F.-C., que Pokou est retourné à Rennes, que Chebel a pris la direction de Metz et qu'on ne cesse d'annoncer le départ de Raczynski pour la Suisse. En compensation, on doit compter les arrivées de Stieckel et surtout de l'excellent attaquant uruguayen, Ruben Umpierrez, qui fait douter de Robert Pintenat.

L'organisation même du club lorrain n'est pas sans lacune. Et la Coupe d'Europe, quelle qu'elle soit, se montre impitoyable. Pour se qualifier, il ne faut pas faire preuve seulement de sa valeur sur le terrain : il faut avoir, en quelque sorte, conscience de la Coupe d'Europe. Olivier Rouyer l'avait sans doute : « La Coupe d'Europe change des habitudes. Sa dimension est vingt-cinq fois supérieure à celle de notre championnat. On représente un pays, un football. On a chacun une certaine responsabilité. C'est en Coupe d'Europe que j'ai appris qu'il fallait toujours donner le maximum et même plus. » Cette motivation s'est peut-être trop située, dans le cas de Nancy, à l'échelon individuel. L'encadrement, l'entraînement, le centre de formation, les structures mêmes du club lorrain, même si elles paraissent d'avant-garde pour un pays comme le nôtre qui n'aime le football que le temps du succès, manquent d'envergure. Il est difficile de concilier, même en football, l'ambition européenne et le souci régionaliste. Et il est faux de croire que la Coupe d'Europe ne se prépare qu'au coup par coup, match après match, comme on effeuille les pétales d'une quelconque marguerite. Certes, un match de football se passe avant tout sur le terrain, mais il est également le résultat d'un ensemble de facteurs dont, en France, on commence seulement à prendre véritablement conscience. Le relatif échec de Nancy, même s'il s'explique sur le terrain, aura au moins eu le mérite de mettre à jour certaines évidences du football français dans son ensemble. Quant à Olivier Rouyer, son plus cher désir est de retrouver la Coupe d'Europe, par le biais de la Coupe de France. Avec Platini. *F.R. Simon.*

Un des deux buts de Jeannol contre Copenhague.

Une tête de Hamberg qui stupéfie Jean-Michel Moutier.

TRASBOURG

GILBERT GRESS: Le trou au mauvais moment

« Il ne faut pas dramatiser, ni remettre en cause nos principes suivis depuis deux ans. Le Racing Club de Strasbourg a une vocation européenne. »

Dugueperoux bloqué par la défense allemande.

LA curée : la France du football n'a pas pardonné à Strasbourg son élimination face à Duisbourg en huitièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. Ce sont surtout les humiliantes conditions de cette élimination qui ont frappé le grand public, car le retentissement a été encore amplifié par les deux retransmissions télévisées en direct. Gilbert Gress et ses Strasbourgeois eux-mêmes n'auraient pu imaginer un tel dénouement. Depuis le début de la présente saison, ils avaient imprimé un rythme d'enfer en tête du championnat de France, « avalant » dans la foulée leurs deux premiers adversaires européens de la Coupe de l'U.E.F.A. : les Suédois d'Elfsborg et les Ecossais d'Hibernians Edimbourg. A ce moment-là, rien n'aurait pu rebuter ni effrayer le Racing dont tous les joueurs semblaient touchés par la grâce. Gilbert Gress, fort de ses expériences de joueur et de son passage dans la Bundesliga au VFB Stuttgart, avait réussi à forger un groupe qui tirait sa force de son unité et de sa solidarité alliées à une condition physique exemplaire qui se révélait l'argument final décisif.

Strasbourg n'était pas spécialement aimé en France car le public — hormis celui de la Meinau, bien sûr — était assez hermétique aux charmes d'un jeu savamment élaboré et qui tenait un peu de la partie d'échecs. Mais Strasbourg était respecté, craint même.

Le Racing put ainsi aligner une extraordinaire série de vingt-huit matches de championnat sans défaite, jusqu'au 14 novembre dernier, où les Strasbourgeois connurent au Parc des Princes leur premier revers face à Paris-S.-G. (2-1). Et c'est comme si tout l'édifice avait, ce jour-là, commencé à s'écrouler. Comme si le ressort qui avait constamment tenu tendue cette équipe s'était brisé. Un seul petit grain de sable et toute la machine s'était détraquée. Strasbourg rentrait dans le rang. La situation se compliquait de blessures successives survenues à des éléments clés tels que Jouve, Novi, Dugueperoux ou Deutschmann. Malheureusement, cette mauvaise période coïncida avec les deux matches de Coupe de l'U.E.F.A. contre MSV Duisbourg. Un rendez-vous que nul autre plus que Gress, tellement féru de football allemand, ne voulait manquer. On sait ce qu'il advint : un match aller désespérant à la Meinau au cours duquel les attaquants strasbourgeois gâchèrent, comme à plaisir, les occasions de but créées (ou offertes). Résultat : 0-0. Un match retour comme un cauchemar, sur un terrain gelé, par une température sibérienne où les Allemands joueront au chat et à la souris avec les Strasbourgeois. Résultat : 4-0. Pour la première fois, Gilbert Gress perdit son calme, comme s'il avait été sinon trahi, du moins profondément vexé.

« Mon équipe a fait preuve d'une incroyable naïveté en défense, déclara-t-il à chaud. Lorsqu'on est leader du championnat de France, on a une responsabilité et on n'a pas le droit de donner un tel spectacle. »

Un peu plus tard, Gress analysa plus complètement le problème de fond.

« Comme cela arrive régulièrement, expliqua-t-il, nous avons connu un trou, pour un tas de raisons qui, accumulées, expliquent ce phénomène. Dans notre cas, ce « blanc » est arrivé au plus mauvais moment. La trêve nous permettra de redresser la barre. »

Gress l'écorché vif a dû ressentir plus durement que les autres les critiques qui se sont abattues sur son équipe. Reproches qui, aujourd'hui, pourraient injustement masquer tout ce qui a été réalisé auparavant.

Le premier mérite de Gress est d'avoir propulsé une équipe issue de la Division II en Coupe de l'U.E.F.A. et d'avoir encore accéléré le mouvement, la saison suivante, jusqu'à ce cauchemar de Duisbourg. On peut lui faire confiance pour affirmer que l'histoire du R.C. Strasbourg ne s'arrêtera pas à Duisbourg. Car la ville a, presque par définition, une vocation européenne. Après des années de chaos, Gress, sur le plan sportif, André Bord, aidé de son équipe, sur le plan administratif, ont fait redécouvrir l'ambition au club alsacien. Le Racing va d'ailleurs construire sur l'emplacement de la vieille Meinau un nouveau stade moderne de 45 000 places : un instrument indispensable. De plus, il ne faut pas négliger l'importance d'un public alsacien qui a montré son soutien inconditionnel à l'équipe quand 18 000 spectateurs se sont déplacés à la Meinau, le 10 décembre (soit quatre jours après Duisbourg) pour encourager Strasbourg qui recevait Reims, le dernier du classement.

Même si l'ampleur de la déception européenne a marqué les esprits, il ne faut pas oublier tout ce qui a été réalisé par Strasbourg et qui se situe bien au-delà des espérances du début de saison. La leçon de Duisbourg va servir à Gilbert Gress dès cette deuxième moitié du championnat : il pourra compter sur un effectif « pro » étoffé en quantité et en qualité. Il faut croire en Strasbourg.

R. Nataf.

Jouve en action sous les yeux de Tanter.

Piasecki et Marx (à droite) n'y pourront rien à l'image de Domenech face à Seliger (ci-dessous).

TOUT, TOUT, TOUT SUR LES COUPES D'EUROPE

Avant d'aborder, en mars prochain, les quarts de finale, voici tous les résultats.

Coupe des Clubs Champions

Avec trente-quatre concurrents au départ, il a fallu jouer un tour supplémentaire. Monaco s'en sortit, mais hélas, dut plier bagage en seizièmes de finale face à Malmö. Le cru de cette édition est particulièrement riche en surprises et en éliminations inattendues : celles de Liverpool, tenant du titre, par son rival national Nottingham Forest, celle de la Juventus par un adversaire coriace, Glasgow Rangers, qui s'est offert en prime le P.S.V. Eindhoven, celle de Bruges et surtout celle du Real Madrid par les modestes Grasshoppers de Zurich. La Coupe des Champions aura enfin une nouvelle allure !

TOUR PRELIMINAIRE (15 et 30 août)

Monaco (Fr.) - Steaua Bucarest (Roum.) 3-0, 0-2

SEIZIEMES DE FINALE (13 et 27 septembre)

Real Madrid (Esp.) - Niedercorn (Lux.) 5-0, 7-0
Nottingham Forest (Angl.) - Liverpool (Angl.) 2-0, 0-0
A.E.K. Athènes (Gr.) - Porto (Port.) 6-1, 1-4
Fenerbahce (Turq.) - **P.S.V. Eindhoven** (Holl.) 2-1, 1-6
Bruges (Belg.) - **Wisla Cracovie** (Pol.) 2-1, 1-3
Skhoder (Alb.) - **Austria** (Autr.) 2-0, 1-4
Brno (Tchéc.) - **Ujpest** (Hongrie) 1-1, 0-2
Cologne (R.F.A.) - Akranes (Isl.) 4-1, 1-1
Juventus (It.) - **Glasgow Rangers** (Ec.) 1-0, 0-2
Grasshopers (Suisse) - La Valette (Malte) 8-0, 3-5
Valkeakoska (Finl.) - **Dyn. Kiev** (U.R.S.S.) 0-1, 1-3
Malmö (Suède) - Monaco 0-0, 1-0
Nicosie (Chypre) - **Bohemians** (Eire) 2-1, 0-1
Odense (Dan.) - **Lok. Sofia** (Bulg.) 2-2, 1-2
Linfield (Irl. N.) - **Lillestrom** (Norv.) 0-0, 0-1
Partizan Belgrade (Youg.) - **Dyn. Dresde** (R.D.A.)
2-2, 2-2 (penalties)

HUITIEMES DE FINALE (15 octobre et 1er novembre)

Real Madrid - **Grasshoppers** 3-1, 0-2
A.E.K. Athènes - **Nott. Forest** 1-2, 1-5
Dyn. Kiev - **Malmö** 0-0, 0-2
Lok. Sofia - **Cologne** 0-1, 0-4
Bohemians - **Dyn. Dresde** 0-0, 0-6
Brno - **Wisla Cracovie** 2-2, 1-1
Austria - Lillestrom 4-1, 0-0
Glasgow Rangers - P.S.V. Eindhoven 0-0, 3-2

Dalglish et Liverpool : « out » par Nottingham.

Coupe des Coupes

La Coupe des Coupes n'a pas présenté, cette année, un plateau de roi : peu de grands clubs, mis à part l'Inter de Milan, Anderlecht et Barcelone. Les Belges et les Espagnols nous ont offert des huitièmes de finale à sensation, les Barcelonais de Lucien Muller rétablissant sur leur terrain mascotte du Nou Camp, dans une ambiance exaltée, une situation fâcheusement amorcée quinze jours plus tôt au Parc Astrid. Nancy n'a pu éliminer le Servette de Genève, une équipe sympathique et offensive qui attaque sur terrain adverse.

Bataille pour Barcelone-Anderlecht

SEIZIEMES DE FINALE

Frem Copenhague (Dan.) - **Nancy** (Fr.) 2-0, 0-4
Beveren (Belg.) - Ballymena (Irl. N.) 3-0, 3-0
Ferencvaros (Hongrie) - Kalmar (Suède) 2-0, 2-2
Craiova (Roum.) - **Düsseldorf** (R.F.A.) 3-4, 1-1
A.Z.'67 (Holl.) - **Ipswich** (Angl.) 0-0, 0-2
Salonique (Gr.) - **Servette** (Suisse) 2-0, 0-4
Floriana (Malte) - **Inter Milan** (It.) 1-3, 0-5
Shamrock Rovers (Eire) - Apoel Nicosie (Chypre) 2-0, 1-0
Marek (Bulg.) - **Aberdeen** (Ec.) 3-2, 0-3
Sosnowiec (Pol.) - **Innsbruck** 2-3, 1-1
F.C. Barcelone - Chakter Donetsk (U.R.S.S.) 3-0, 1-1
Rijeka (Youg.) - Wrexham (Galles) 3-0, 0-2
Valur (Isl.) - **Magdebourg** (R.D.A.) 1-1, 0-4
Sporting Portugal - **Banik Ostrava** (Tchécos.) 0-1, 0-1
Bodo Glint (Norv.) - Union Luxembourg 4-1, 0-1
Exempt : Anderlecht (Belg.).

HUITIEMES DE FINALE

Servette - Nancy 2-1, 2-2
Banik Ostrava - Shamrock Rovers 3-0, 3-1
Ipswich - Innsbruck 1-0, 1-1
Anderlecht - **Barcelone** : ..... 3-0, 0-3 (penalties).
Inter Milan - Bodo Glint 5-0, 2-1
Düsseldorf - Aberdeen 3-0, 0-2
Rijeka - **Beveren** 0-0, 0-2
Magdebourg - Ferencvaros 1-0, 2-1

Coupe de l'U.E.F.A

La Coupe de l'U.E.F.A. réunit chaque année des clubs prestigieux. Citons pêle-mêle, pour cette édition : Standard de Liège, Mönchengladbach, Dukla Prague, Benfica, Etoile Rouge de Belgrade, et bien d'autres. Parmi les grands vaincus, mentionnons Ajax, Valence, Milan A.C., Benfica. Nantes et Strasbourg, nos représentants, se sont retrouvés en bonne compagnie sur la charrette des éliminés! Notons la belle santé du football allemand, qui conserve trois qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe U.E.F.A., et le retour au premier plan des Britanniques, présents dans chacune des coupes.

TRENTE-DEUXIEMES DE FINALE

Duisbourg (R.F.A.) - Lech Poznan (Pol.) 5-0, 2-5
Standard (Belg.) - Dundee (Ec.) 1-0, 0-0
Kristiansand (Norv.) - **Ejsberg** (Dan.) 0-0, 0-1
Arsenal (Angl.) - Leipzig (R.D.A.) 3-0, 4-1
C.Z. Iena (R.D.A.) - Lierse (Belg.) 1-0, 2-2
Glentoran (Irl. N.) - **I.B.V. Vestman** (Isl.) 1-1, 0-0
Twente (Holl.) - **Manchester City** 1-1, 2-3
Hibernians (Ec.) - Norköpping (Suède) 3-2, 0-0
Timisoara (Roum.) - M.T.K. Budapest (Hongrie) 2-0, 1-2
Larnaca (Chypre) - **Wroclaw** (Pol.) 2-2, 2-5
Olympiakos (Gr.) - **Levski Sofia** (Bulg.) 2-1, 1-3
Lok. Kosice (Tchéc.) - **Milan A.C.** ..... 1-0, 0-1 (penalties)
Dyn. Tbilissi (U.R.S.S.) - Naples (It.) 2-0, 1-1
Honved (Hongrie) - Adanaspor (Turq.) 6-0, 2-2
Hajduk Split (Youg.) - Rapid Vienne (Aut.) 2-0, 1-2
Hertha Berlin (R.F.A.) - Plovdiv (Bulg.) 0-0, 2-1
Dukla Prague (Tchéc.) - Lanerossi Vicenza (It.) 1-0, 1-1
C.S.K.A. Sofia (Bulg.) - **Valence** 2-1, 1-4
Mönchengladbach (R.F.A.) - Strum Graz (Aut.) 5-1, 2-1
Arges Pitesti (Roum.) - Panathinaikos (Gr.) 3-0, 1-2
Athletic Bilbao (Esp.) - **Ajax** (Holl.) 2-0, 0-3
Everton (Angl.) - Finn Harps (Eire) 5-0, 5-0
Jeunesse Esch (Lux.) - **Lausanne** (Suisse) 0-0, 0-2
Nantes (Fr.) - **Benfica** (Port.) 0-2, 0-0
Gijon (Esp.) - Torino (It.) 3-0, 0-1
Braga (Port.) - Hib. La Valette (Malte) 5-0, 2-3
Elfsborg (Suède) - **Strasbourg** (Fr.) 2-0, 4-1
Galatasaray (Turq.) - **West Bromwich Albion** (Angl.) ... 1-3, 1-3
Dyn. Berlin (R.D.A.) - **Etoile Rouge Belgrade** (Youg.) .. 5-2, 1-4

SEIZIEMES DE FINALE

Benfica - **Mönchengladbach** 0-0, 0-2
Strasbourg - Hibernians 2-0, 0-1
Everton - **Dukla Prague** 2-1, 0-1
Torpedo Moscou - **Stuttgart** 2-1, 0-2
Honved - Timisoara 4-0, 0-2
Levski Sofia - **Milan A.C.** 1-1, 0-3
Gijon - **Et. Rouge Belgrade** 0-1, 1-1
Hertha Berlin - Dyn. Tbilissi 2-0, 0-1
Arges Pitesti - **Valence** 2-1, 2-5
Palloseura - **Ejsberg** 0-2, 1-4
Manchester City - Standard 4-0, 0-2
Braga - **West Bromwich Albion** 0-2, 0-1
Hajduk Split - **Arsenal** 2-1, 0-1
Lausanne - **Ajax** 0-1, 0-4
C.Z. Iéna - **Duisbourg** 0-0, 0-3
Vestman - **Wroclaw** 0-2, 2-1

HUITIEMES DE FINALE

Strasbourg - **Duisbourg** 0-0, 0-4
Stuttgart - **Dukla Prague** 4-1, 0-4
Mönchengladbach - Wroclaw 1-1, 4-2
Ejsberg - **Hertha Berlin** 2-1, 0-4
Honved - Ajax 4-1, 0-2
Milan A.C. - **Manchester City** : 2-2, 0-3
Et. Rouge Belgrade - Arsenal 1-0, 1-1
Valence - **West Bromwich Albion** 1-1, 0-2

LES JEUX DE ONZE

Les onze questions

L'Italie a toujours été un grand pays du football. Saurez-vous répondre à ces questions sur le « calcio » ?

1. En quelle année a débuté le championnat italien de 1re série ?
A. 1886 **B.** 1898 **C.** 1902.

2. Qui fut le premier vainqueur ?
A. Turin **B.** Milan **C.** Gênes.

3. La Juventus de Turin détient le record de victoires en championnat sur soixante-quinze éditions : combien exactement ?
A. 18 **B.** 7 **C.** 31.

4. Lequel de ces trois clubs est le plus ancien ?
A. Gênes **B.** Inter **C.** Juve.

5. Un Argentin fit, il y a quelques années, les plus beaux jours des Blancs et Noirs de la Juve. De qui s'agit-il ?
A. Amalfi **B.** Bonifaci **C.** Sivori.

6. L'Inter de Milan et le Milan A.C. ont remporté l'un et l'autre la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Combien de fois ?
A. Une **B.** Deux **C.** Trois.

7. L'Inter de Milan a remporté ses plus beaux titres en imposant, sous la férule d'un entraîneur espagnol, sa rigueur défensive : le fameux catenaccio (cadenas). De qui s'agit-il ?
A. Helenio Herrera **B.** Heriberto Herrera **C.** Rocco.

8. L'Italie a remporté son premier match international le 15 mai 1910 à Milan sur un score fleuve de six buts à deux. Quel était, ce jour-là, son malheureux adversaire ?
A. L'Espagne **B.** L'Autriche **C.** La France.

9. La Squadra Azzurra a remporté deux fois la Coupe du Monde en 1934 et 1938. Mais elle a été finaliste une troisième fois. Quand ?
A. 1954 **B.** 1962 **C.** 1970.

10. En 1966, l'Italie se faisait éliminer des quarts de finale de la World Cup par une « petite » équipe. Laquelle ?
A. Mexique **B.** Corée du Nord **C.** Chili.

11. Combien de fois la Squadra Azzurra a-t-elle participé à une poule finale de Coupe du Monde ?
A. 9 fois **B.** 7 fois **C.** 5 fois.

Quel stade ? Quelles équipes ?

Après plusieurs rencontres entre équipes nationales, revenons à des matches de championnat. Cette fois, il s'agit de l'Espagne, alors quelles sont les équipes en présence et où ce match s'est-il disputé ? Réponse en page 81.

Cherchez le club

Les écussons proposés pour ce jeu ont déjà été publiés dans « Onze ». C'est donc à votre mémoire qu'il faut vous fier pour retrouver le nom du club en question. Un peu de persévérance et de perspicacité avant de regarder la solution qui se trouve en page 81 !

Négatif !

Un portrait d'un joueur que vous connaissez bien est présenté chaque mois en négatif. Il vous faut retrouver le nom de ce champion en faisant appel à votre sens de l'observation. Ouvrez les yeux et bonne chance !

Les flèchés-croisés géants

Par Dominique Louvet
(Solution page 81).

Le meilleur Argentin / Personnel
L'or argentin
Coup de pied / Irlande
Dans Kempes / Boisson argentine
Regret / Négation
Presque puma / Note
Enleva / Le surnom de Kempes
Tête de Killer / Laudu à ses débuts
Unité de travail / Argentin de France
En rage / Oncle argentin
Ville d'Argentine / Meubles
Affaiblissai
Vaniteux / Embaumée
Nouveau / Du grand football
Changea / Abrasif
Ville d'Argentine / En tasse
Voyelle doublée / Avanceront
Ville d'Argentine / C'est nul / Tel le pastis
Entraîne l'Argentine
Parfums / Moyen de transport
Ailier argentin / Direction
Atteindre
Presque Mario
Lieutenant / Paresseux
Champion du monde
Stade argentin / Article argentin
La fin d'Osvaldo / Démonstratif
Possessif
Vert Pays / Joueur du PFC
Ancien / Forme d'attaque
Possessif
Forme d'être / Coupe sud-américaine

La règle du jeu

Comme vous pouvez le remarquer sur notre photo, l'Italien Causio va tirer un corner (ou coup de pied de coin). Voici deux questions avec, pour chacune, trois solutions; laquelle est la bonne?

1. Le corner doit être joué, mais le tireur n'a pas de place pour son élan. Il enlève le poteau de corner. Que fait l'arbitre?
A - Il laisse jouer; **B** - Il donne un avertissement; **C** - Il ordonne de replacer le poteau avant le tir.

2. Le corner est tiré, et un attaquant placé entre deux défenseurs sur la ligne de but reprend le ballon de la tête et marque. Que fait l'arbitre?
A - Il accorde le but; **B** - Il fait retirer le corner; **C** - Il donne coup franc à l'équipe défendante.

(Solution p. 81)

LES ONZE PHOTOS

Gogh prend la mesure de Coppell.

D'ANGLETERRE-TCHECOSLOVAQUIE

Wembley a tremblé de peur lorsque les Tchèques se sont permis de donner une leçon de football aux Anglais. Le résultat n'a, hélas, pas suivi : 1-0 pour les Britanniques. Michel Barrault et François-René Simon ont assisté pour vous à cette rencontre.

Keegan, le meilleur Britannique.

Grande première : la sélection du Noir Viv Anderson.

Thompson, Watson et Masny : le ballet de Wembley.

Keegan à terre sous les yeux de Kozak.

Une faute évidente de Currie.

La balle a déjà franchi la ligne au moment où Coppell la frappe.

Keegan ne peut s'empêcher de sauter de joie.

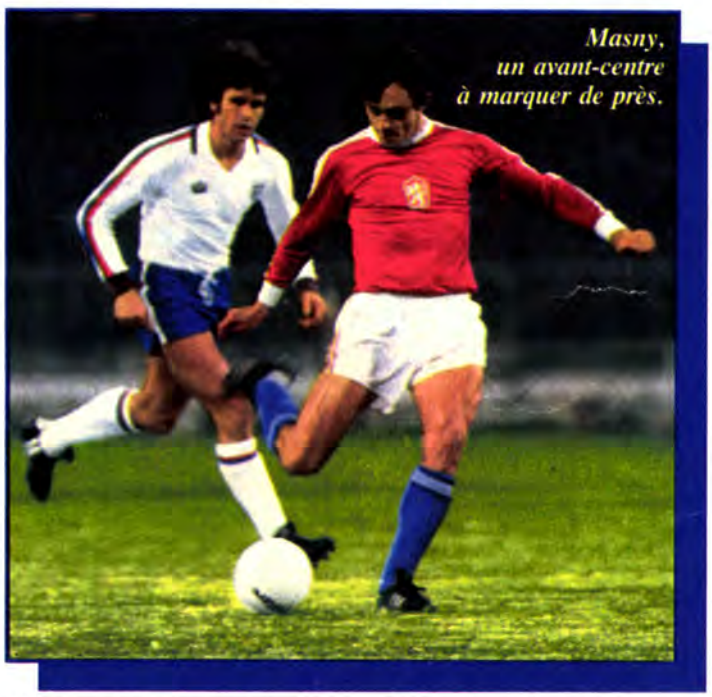
Le but de la victoire anglaise : Jurkemik trompe son gardien.

WEMBLEY mérite bien son surnom : quelles que soient les intempéries, le « temple du football » ne désemplit pas. Quelle ferveur ! Mercredi 29 novembre, ils étaient encore 93 000 à affronter le froid et le vent pour encourager l'équipe d'Angleterre qui rencontrait son homologue tchécoslovaque pour un match sans enjeu officiel. Qu'à cela ne tienne, nos voisins britanniques aiment le football sans retenue, et quand 93 000 poitrines se mettent à chanter (et non à crier) à l'unisson, on comprend que les Pink Floyd aient fait leurs ces émouvantes mélopées : rien de tel pour vous électriser, pour vous remuer les tripes !

Mais revenons au football et en particulier à cette équipe de Tchécoslovaquie, championne d'Europe en titre, qui recevra les Tricolores le 4 avril prochain dans le cadre du championnat d'Europe des Nations. Depuis sa victoire surprise en Suède au mois d'octobre dernier, la Tchécoslovaquie multiplie les matches amicaux contre les grandes équipes européennes. Privés de Mundial par les Ecossais, les Tchèques éprouvent maintenant le besoin de s'affronter aux plus grands pour se préparer au mieux à conserver leur titre.

Si l'on s'en tenait aux seuls chiffres, on craindrait moins les Tchèques. Jugez plutôt : Tchécoslovaquie-R.F.A. : 3-4, Tchécoslovaquie-Italie : 3-0, Angleterre-Tchécoslovaquie : 1-0. Mais les résultats ne sanctionnent pas toujours avec fidélité le déroulement des rencontres et l'on aurait tort de croire que ce bilan négatif (deux défaites pour une seule victoire) met un frein aux ambitions de l'entraîneur tchèque, le docteur Josef Venglos, et de ses protégés. Le match de Wembley en a fourni la preuve.

Il y a longtemps que les Anglais n'avaient vu leur équipe nationale ballottée et privée de ballon comme elle le fut contre la Tchécoslovaquie, surtout en première mi-temps. Les plus anciens se croyaient revenus quelque vingt-cinq ans en arrière, au jour où, pour la première fois de son histoire, la trop fière Angleterre dut subir sur son sol la loi de son adversaire, la Hongrie, par six buts à trois. Les buts d'aujourd'hui sont beaucoup plus rares mais, en même temps, ils valent beaucoup plus cher parce qu'infiniment plus difficiles à marquer. La conquête du ballon est plus intense, les défenseurs ont fait d'incroyables progrès, les gardiens de but aussi et sans les prouesses de Shilton (qui semble avoir définitivement supplanté Clemence), les Tchèques auraient pu mener au repos par six buts à un.



Masny, un avant-centre à marquer de près.

Leur première mi-temps fut en effet en tout point extraordinaire. Dès les premières minutes, ils se créaient trois occasions de but sur des tirs de Gajduzek, de Kozak et de Nehoda que Shilton arrêtait ou déviait en corner. Les Tchèques semblent avoir en effet compris que l'avantage du terrain, même avec l'appui de 93 000 supporters, ne constitue pas un handicap insurmontable. A Londres, comme à Stockholm, ils ont attaqué. Sur une pelouse aux trois quarts enneigée, ils ont exploité au maximum les maladresses d'une équipe anglaise rajeunie par son manager Ron Greenwood et privée de son ossature de Liverpool. Le milieu de terrain Stambacher s'était chargé, en début de match, de neutraliser Keegan, et le jeu collectif impressionnant des Tchèques fit le reste. Leurs avants de pointe, Jarusek, Masny et Nehoda, permutant sans cesse et occupant toute la largeur de la pelouse, les milieux de terrain Gajduzek et Kozak profitèrent des espaces librement ouverts pour appuyer les attaques tchèques et tirer au but. Nehoda s'en donnait à cœur joie sur les ailes, ponctuant ses débordements de centres en retrait aussi dangereux que précis. Promu capitaine en l'absence du géant Ondrus, l'ailier gauche de Dukla Prague a démontré à Wembley de remarquables qualités à la fois de constructeur et de finisseur, et l'on se demande encore comment Shilton a pu dévier en corner un de ses tirs qui prenait le droit chemin d'une fatale lucarne.

Face à ces Tchèques entreprenants, les Anglais, à l'image de leur roi Keegan, s'engluaient, glissaient, s'essoufflaient à la poursuite d'un ballon dont leurs adversaires s'assuraient une parfaite maîtrise. Le seul intérêt, côté britannique, résida dans la première sélection en Angleterre d'un joueur de couleur, l'arrière droit de Nottingham Forest, Viv Anderson, follement encouragé par le public.

Les Anglais ont pourtant remporté le gain du match. Mais ils le doivent bien plus à une mésentente de leurs adversaires qu'à eux-mêmes. Cela se passait en seconde mi-temps, les Tchèques jouaient à leur main, laissant venir leurs hôtes dont ils avaient si bien pris la mesure au cours des quarante-cinq minutes initiales. Une montée de Viv Anderson, un centre de Currie, Michalik, les mains peut-être engourdies par le froid, laisse échapper le ballon que, surpris, Jurkemik pousse dans ses propres filets. Keegan manque l'occasion d'aggraver le score l'instant suivant, les Tchèques d'égaliser sur coup franc par Panenka à quelques minutes de la fin et tout le monde rentre chez soi. La domination, l'emprise tchèques ont à ce point impressionné les Britanniques que, le lendemain, le « Daily Mirror » n'hésite pas à titrer son compte rendu : « Les voleurs de Ron (Greenwood) ». « Les Tchèques ont fait le jeu et nous avons eu le résultat », avait justement conclu le manager de l'équipe anglaise.

Michel Hidalgo a-t-il eu raison de ne pas assister au match ? Peut-être. Car lui aussi n'aurait pas manqué d'être impressionné par la maîtrise collective et la technique sans faille de Nehoda et de ses partenaires. Car même si l'espionnage ne remplace pas le jeu, même si un résultat n'est jamais acquis d'avance, Hidalgo doit savoir que seule la meilleure équipe de France possible, individuellement et collectivement, pourra obtenir un bon résultat à Prague. *F.-R. S.*

Nehoda, capitaine et meneur de jeu

HABILLEZ-VOUS COMME LE F.C NANTES

Bon
à retourner au

F.C. NANTES PROMOTION

26, rue de la Bastille
☎ (16-40) 73.51.66 **44000 NANTES**

Nom _____

Prénom _____ Age ____

Adresse _____

_____

Je désire recevoir _____

Ci-joint mon règlement de _____
par : chèque bancaire ☐
mandat-lettre ☐
chèque postal ☐

1. Panoplie (tee-shirt, short, bas)		100 F
Panoplie avec maillot		150 F
2. Fanion Coupe U.E.F.A.		65 F
Maxi-Fanion		30 F
Fanion Echange		15 F
Fanion Auto		10 F
3. Blouson		50 F
4. Survêtement	de 138 cm à 156 cm	205 F
	de 156 cm à 174 cm	240 F
	de 174 cm à 186 cm	258 F
5. Pare-soleil "Allez Nantes"		15 F
Pare-soleil "Champion de France"		15 F
Bande "Allez Nantes"		5 F
Bande "Champion de France"		5 F
Autocollant "F.C. Nantes"		5 F
Autocollant "Champion de France"		5 F
Autocollant "Allez les Canaris"		5 F
Ecusson Brodé		12 F

Frais de port jusqu'à 500 g : 7 F —
de 500 g à 1 kg : 10 F — plus de 1 kg : 14 F.

F.C. NANTES PROMOTION

JEAN-MARC GUILLOU A COEUR OUVERT

La régularité des compétitions risquerait de s'en trouver faussée. Mais par ailleurs, cette commercialisation présenterait quelques avantages, comme la suppression du bénévolat actuel qui reste un paradoxe dans le football. Car c'est vrai que notre football est plein de paradoxes : régi par la loi de 1901, il doit quand même être structuré comme une véritable entreprise professionnelle. Tout le monde dit : « Il y a des scandales dans le football. » Oui, mais pas plus qu'ailleurs et ils ne prennent une si grande dimension que dans la mesure où le football reste une oasis. Dans la mentalité des gens, le sport n'est pas associé au scandale. Alors, qu'il y en ait quelques-uns, que le bénévolat existe, c'est peut-être un moindre risque. Mais quelle que soit son évolution, il faut avant tout que le football soit aux mains de gens compétents : présidents, dirigeants, entraîneurs.

Onze : Sur le plan du jeu, est-ce que la Coupe du Monde 78 et le fait d'y avoir participé t'ont apporté quelque chose ?

Guillou : Justement, sur ce plan-là, le football commercial apporterait peut-être quelque chose ! La qualité du jeu y gagnerait car on serait plus proche du football-spectacle. Pas de coups, mais des professionnels qui joueraient, pour gagner, bien sûr, mais en y ajoutant peut-être la manière (je dis bien : peut-être !).

Actuellement, le jeu n'est pas tellement spectaculaire mais la responsabilité en incombe moins aux structures qu'aux dirigeants et aux entraîneurs qui veulent à tout prix des résultats, des résultats rapides, quels que soient les moyens. Le résultat, c'est un but, bien sûr, mais c'est surtout une conséquence. Il faut que la presse cesse de juger simplement à travers les résultats. Tout le monde se souvient qu'il y a trois ans, Saint-Etienne était champion de France. C'est un début de preuve, mais il faut savoir comment les Stéphanois ont conquis leur titre. Juger un match uniquement en fonction du résultat, c'est commettre une grave erreur et aller à l'encontre de l'intérêt du football. L'important c'est la manière, le résultat n'est qu'une conséquence. Placer le résultat avant la manière, c'est tendre vers un football désastreux. Qu'importe alors les moyens : on a recours au jeu dur, on tente d'influencer l'arbitre, les supporters sont fanatisés.

Pour cette raison, le Mundial 78 a été moins bon à mes yeux que la Coupe du Monde 74. Le résultat est devenu si primordial que le jeu subit cette influence. Mais on ne gagne pas comme ça une compétition de cette envergure : il faut s'y préparer, y mettre la manière.

Guillou et Benetti : une image du duel France-Italie en Coupe du Monde.

Onze : Le vainqueur du Mundial 78, l'Argentine, a tout de même montré qu'il s'était préparé et qu'il avait choisi de remporter le titre en pratiquant un football spectaculaire.

Guillou : Oui, et j'ai presque préféré que l'Argentine batte en finale une Hollande qui ne valait pas celle de 1974. La présence de Cruijff aurait peut-être changé les choses. L'Argentine a été une bonne équipe, mais ce n'était pas la Hollande de 1974, ni le Brésil de Mexico. Une bonne équipe, bien préparée, qui a normalement remporté la victoire, mais qui a tout de même montré ses limites devant le Brésil, la Pologne, l'Italie et même la France.

Onze : Justement à propos de l'équipe de France, tu as toujours eu avec elle des rapports un peu lointains : première sélection tardive, à 28 ans, absence de motivation frénétique (tu as toujours déclaré que l'équipe de France n'était pas ton but). En même temps, on peut te situer dans la même famille de pensée et de conception du jeu que Michel Hidalgo. Où en sont actuellement vos rapports ?

Guillou : Je n'ai jamais vraiment discuté d'une manière profonde avec Michel sur le football. Superficiellement, on fait les mêmes réflexions, on a les mêmes idées. Mais en profondeur, je ne sais pas. Il y a des moments où je ne suis pas d'accord (sans être pour autant certain que ce soit moi qui ai raison). L'équipe de France, pour moi, n'a jamais été un but mais une conséquence. Une sélection est en effet subordonnée à des éléments parfois étrangers au joueur : son club marche bien, la presse parle de lui et, naturellement, c'est un joueur de valeur. Tout est lié. La sélection dépend de la conjugaison de ces trois facteurs. Il y a des joueurs pour qui elle est un but : je crois qu'ils manquent complètement leur profession. Le but véritable, c'est de faire quelque chose qui vous passionne.

Onze : Que représente alors pour toi une sélection ?

Guillou : Une sélection, pour moi, ne représente pas grand-chose. Je ne sais pas combien j'en ai et, à la limite, je m'en moque. D'autant que j'ai été retenu pour la première fois à une époque où j'étais peut-être moins bon qu'avant, individuellement.

Onze : A ton retour d'Argentine, tu as dis que tu ne voulais plus jouer en équipe de France.

Guillou : Non, je n'ai pas dit ça. J'ai simplement dit qu'il était probable qu'on ne me reverrait plus en équipe de France. Je n'ai personnellement pas très envie d'y retourner mais je ne refuserai pas si on me le demande.

Onze : Nice lutte actuellement pour sa survie en Première Division. Comment une équipe, finaliste de la Coupe l'an dernier, peut-elle en arriver là ?

Guillou : On a tout de même perdu Baratelli, Huck, Jouve et Toko. Ce n'est pas que tout s'écroule parce que quatre ou cinq joueurs s'en vont, mais il y a eu ensuite des blessés, Katalinski et Bjekovic, des jeunes moralement moins costauds que les anciens, de mauvais résultats, parfois contre le cours du jeu, un ou deux mauvais matches : les joueurs ont alors commencé à perdre confiance.

Onze : Tu retrouves avec Nice la même situation que lors de ta dernière saison à Angers. L'histoire ne serait-elle qu'un perpétuel recommencement, même en football ?

Guillou : Angers était descendu, je ne crois pas que Nice descende. On peut se sauver, mais il ne faut pas se leurrer, ce sera difficile. J'ai suivi notre match à Marseille (0-0) sur le banc de touche. Tout le monde était content de ce point grappillé après un mauvais match. Moi aussi j'étais content.

On a l'impression qu'en ce moment il ne faut pas en demander beaucoup. Erreur, car si on ne demande pas plus, on a toutes les chances de ne rien avoir. Tout le monde se bat, c'est bien,

(Suite page 81.)

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

27 Poster : France-Brésil, Max Bossis.

28 Autocollants : Coupe du Monde.

29 Transfert : Le ballon ONZE Coupe du Monde.

30 Poster : Le 1er but du Mundial 78.

31 Poster : Ardiles, Neeskens, Kempes et Bertoni.

32 Les calendriers de la saison 1978/1979.

33 Poster : Equipe de France Dirceu et Prohaska

34 Poster : Dalger Rensenbrink

35 Poster : Battiston Benetti

36 Calendrier 1979 Kempes, Krankl, Rensenbrink

HS4/5F

HS5/5F

HS6/5F

HS7/9F

HS8/9F

BON DE COMMANDE onze

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE » 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

N° 3 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 **HS** 4 5 6 7 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) cocher les cases correspondantes.
Numéros ordinaires : 6 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat lettre à l'ordre de Onze.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE

(Ne rien inscrire dans ces cases.)

JEAN-MARC GUILLOU A COEUR OUVERT

mais on joue avec « mauvais esprit », c'est-à-dire avec l'esprit de subir le match. On dégage le ballon n'importe où en se disant : « On verra plus tard. » Mais avec cette conception, tôt ou tard, on finira par perdre.
Contre Marseille, on a eu la chance de prendre un point, mais est-ce qu'on n'en aurait pas pris deux en jouant différemment, en attaquant ?

Onze : Tu es un adepte acharné du plaisir de jouer. Pourrais-tu expliciter cette notion ?

Guillou : J'ai remarqué qu'après un mois de vacances, les entraînements et les matches sont toujours bien meilleurs qu'en pleine saison. Pourquoi ? Parce que les joueurs ont été sevrés de ballon, parce qu'ils ont davantage envie de jouer et qu'ils y prennent beaucoup de plaisir. Le football, c'est comme l'amour : si tu n'éprouves pas de plaisir, tu n'as pas envie de le faire. Si on sollicite un joueur professionnel pour un petit match après l'entraînement, je trouve normal qu'il le fasse. Malheureusement, 60 à 70 % ne le font pas. Le plaisir de jouer est une chose que, pour ma part, j'éprouve presque constamment. Les jours de match, je me dis : « Chic, je vais jouer tout à l'heure. » Même chose pour l'entraînement et, pour moi, Koczur Ferry est un bon entraîneur. Je me rends au Parc des Sports avec plaisir, c'est déjà un critère. En match, ce plaisir est plus difficile à atteindre parce qu'il dépend de beaucoup de facteurs. Si les joueurs faisaient en match ce qu'ils font à l'entraînement, les spectateurs se régaleraient ! Seulement, ils ne jouent qu'à 30 % de leurs possibilités. Strasbourg, qui n'est pas une grande équipe mais qui joue à 80 % de ses possibilités, a pu être leader du championnat de France pendant six mois. Tous les jours, à l'entraînement, des milliers de footballeurs font des matches de football. Mais lorsqu'ils sont en compétition, ils font d'autres matches. On a l'impression que les entraîneurs, en donnant des consignes à leurs joueurs, les font mal jouer !

Onze : Jean-Marc Guillou, tu es sans doute le meilleur joueur français de ta génération, mais tu ne peux te prévaloir d'aucun titre, d'aucune grande victoire. En conçois-tu une certaine amertume ?

Guillou : Les titres, ce n'est pas important. C'est comme dans un livre, si tu ne lis que le titre, tu n'as rien lu du tout. Ce qui est important, c'est ce qui est à l'intérieur. Il est certes plus commode de s'en tenir à des titres, à des résultats, mais c'est notre penchant naturel à la facilité. C'est grave, car c'est le propre d'un esprit décadent.

Onze : Il y a aussi des questions d'argent qui entrent en jeu. Est-ce que l'argent a compté pour toi ?

Guillou : Je n'ai jamais joué au football en pensant uniquement à l'argent.

Onze : Pourtant, en Argentine, tu es apparu un peu comme le meneur des revendications tricolores.

Guillou : J'ai été vraiment déçu lorsqu'on a dit qu'on avait perdu contre l'Italie à cause d'une histoire d'argent. Pas du tout ! Seulement il ne faut pas être hypocrite et j'ai pensé à l'argent avant, en discutant avec Adidas. Adidas nous a demandé de les représenter moyennant une certaine somme d'argent. C'est autre chose. Si on n'est pas d'accord, on n'est pas d'accord, je ne vois pas pourquoi on serait obligatoirement d'accord ! Je n'ai jamais disputé un match de football en pensant à l'argent, c'est vrai, mais lorsque j'ai discuté argent, j'ai toujours essayé d'en gagner le plus possible. Lorsque j'étais jeune professionnel, je ne savais pas le faire : j'étais déjà si content d'être dans le football que je ne savais pas bien défendre mes intérêts, j'aurais presque payé pour jouer ! Mais, à Angers, on m'a vite retiré mes scrupules lorsque l'on a voulu me transférer à l'étranger et gagner ainsi d'un coup le double de tout ce qu'on avait pu me donner au cours de toutes mes saisons précédentes. Je me suis dit : « Il n'y a pas de raison qu'on se fasse comme ça de l'argent sur mon dos, et la prochaine fois je saurai demander plus. » Aujourd'hui je suis professionnel, et lorsque je discute argent je suis le plus dur possible. Mais une fois que c'est discuté, c'est fini, je ne joue plus que pour le plaisir.

Propos recueillis par F.-R. Simon.

Directeur de la publication : Bernard Wouts. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et SCIA (offset). Commission paritaire N° 57387.

SOLUTIONS DES JEUX

Les Onze questions.
1. B — 2. C — 3. A — 4. A (fondé en 1893) — 5. C — 6. B — 7. A — 8. C — 9. C — 10. B — 11. A.

Quel stade ? Quelles équipes ?
Vous avez certainement reconnu le Real Madrid qui affrontait l'Espagñol de Barcelone au stade Bernarbeu (également appelé Chamartin).

Cherchez le club.
Il s'agit de l'écusson de l'Atletico Madrid.

Négatif.
C'est bien entendu Rainer Bonhof (Valence).

La règle du jeu.
1. C — 2. C.

Les fléchés-croisés.

Si vous aimez les SPORTS, faites-en votre METIER.

Préparez-vous au :
☐ **BREVET D'ETAT D'EDUCATEUR SPORTIF** 1er degré (épreuves théoriques) qui vous donnera ensuite accès au monitorat (football, natation, etc.) ou orientez-vous vers les carrières de :
☐ **PHOTOGRAPHE SPORTIF**
☐ **CHRONIQUEUR SPORTIF**

Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à **UNIECO** établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat : **2708**, route de Neufchâtel-76041 ROUEN Cedex.

OFFRE SPECIALE NOUVEL AN RESERVEE AUX LECTEURS DE ONZE

OFFREZ OU FAITES-VOUS OFFRIR TOUTE UNE ANNEE DE FOOTBALL AVEC UN ABONNEMENT-CADEAU A ONZE

DERNIERE CHANCE AVANT AUGMENTATION DE TARIF !

Chaque mois, les reporters de Onze vous font vivre les grands moments du football international, sur tous les stades du monde, à Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, partout où évoluent les grandes équipes et les grands joueurs.

Le football du monde entier

Faites plus ample connaissance avec les stars du ballon rond, avec Kempes à Valence, Krankl à Barcelone, Rensenbrink à Anderlecht, Cabrini à la Juventus, Hellström à Kaiserslautern, tous ceux qui fascinent les foules sportives de la planète. Entrez dans la coulisse : les Verts vont-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le « soccer » américain ? Platini va-t-il rester dans l'hexagone après sa blessure ?

Pour vos archives personnelles

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. Vous pouvez aussi collectionner les écussons des grands clubs... Profitez donc de la possibilité de vous abonner, ou d'abonner la personne de votre choix à l'occasion de la nouvelle année et ceci, à l'ancien tarif de 59,00 F pour 12 numéros, c'est le cadeau que Onze vous propose. Le mois prochain, l'abonnement à Onze coûtera plus cher : saisissez vite l'occasion !

onze

A découper et à retourner à Onze, 12, Avaulée - 92240 Malakoff

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 59 F (valable uniquement en France), au lieu de 72 F, soit 13 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

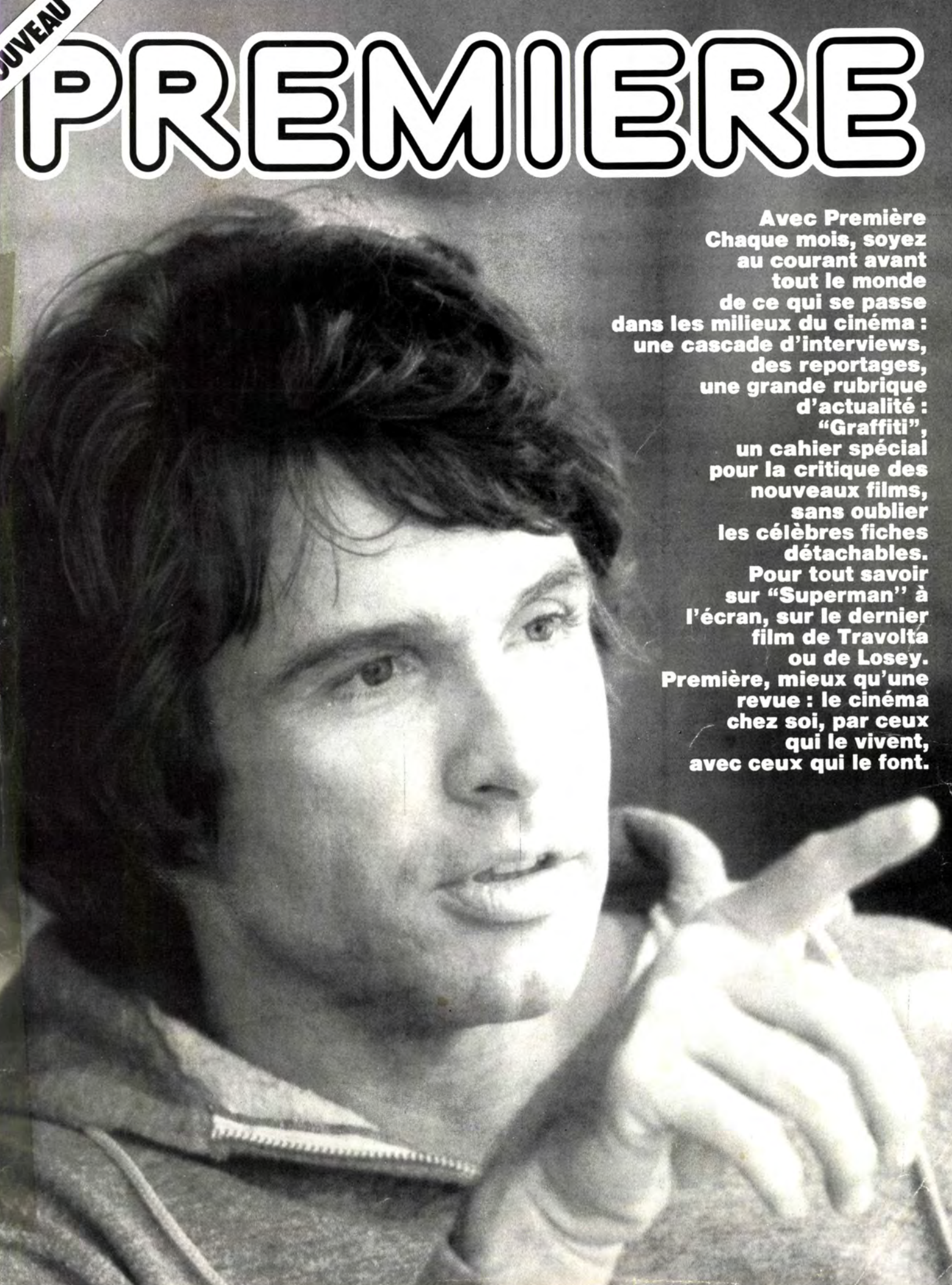
Commune

Code postal **Bureau distributeur**

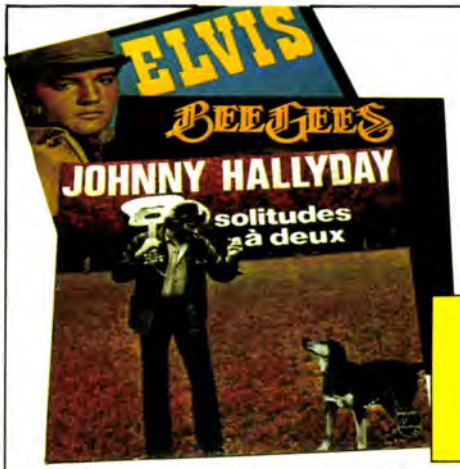
T F C O AOF **Ne rien inscrire dans ces cases**

OUVEAU

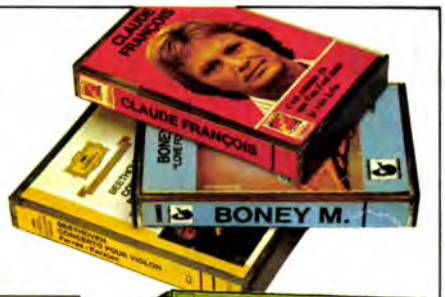
PREMIERE



Avec Première Chaque mois, soyez au courant avant tout le monde de ce qui se passe dans les milieux du cinéma : une cascade d'interviews, des reportages, une grande rubrique d'actualité : "Graffiti", un cahier spécial pour la critique des nouveaux films, sans oublier les célèbres fiches détachables. Pour tout savoir sur "Superman'' à l'écran, sur le dernier film de Travolta ou de Losey. Première, mieux qu'une revue : le cinéma chez soi, par ceux qui le vivent, avec ceux qui le font.



Comment recevoir disques ou cassettes à moitié prix et même gratuitement.



3 **Commencez par choisir** 3 GRANDS DISQUES 33 T 30 cm stéréo* ou 3 CASSETTES stéréo* longue durée *utilisables en mono **pour** **9,95 F** **chacun** (+ frais d'envoi)

Vous gagnez tout de suite beaucoup d'argent.

Choisissez trois enregistrements parmi tous les grands succès de notre offre.
Écoutez-les chez vous tranquillement pendant 10 jours. Puis, s'ils vous plaisent, gardez-les pour 9,95 F seulement chacun, soit une bien faible partie de leur valeur. Sinon, vous nous les renvoyez sans explication ni argent, et nous en restons là !
En revanche, si vous les conservez, vous allez profiter de gros avantages.

Une réduction permanente de 50 %.

Chaque enregistrement commandé au Prix Club vous donne droit à une réduction de 50 % sur le Prix Club d'un deuxième que vous pouvez commander quand vous le désirez.
Les nouveautés du Club sont présentées dans un magazine gratuit qui vous est adressé 13 fois par an.
Vous y découvrez les derniers succès de la chanson, de la pop et de la musique classique, dont la Sélection du Mois dans le genre musical que vous aimez. Pour recevoir cette Sélection, vous n'avez rien à faire, elle vous sera envoyée automatiquement.
En revanche, si vous préférez un autre enregistrement ou si vous ne voulez rien, vous nous retournez la carte à votre nom jointe au magazine.

Et des GRATUITS.

Dès que vous avez acheté six enregistrements au Prix Club, vous avez droit à un enregistrement GRATUIT pour deux autres achetés au Prix Club (même en deux fois), tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction. Trouvez mieux !

Trop beau pour être vrai ?

Non ! Vous commandez ce que vous voulez quand vous voulez. La seule chose que nous vous demandons pour profiter de tous les avantages du Club, c'est d'acheter un minimum de 6 enregistrements au Prix Club dans les 2 prochaines années. Pas plus. Et vous êtes toujours libre de nous quitter à tout moment en nous prévenant par simple lettre dès que vous avez acquis ces 6 enregistrements.
Mais comme ils vous donnent droit à une réduction permanente de 50 % et à des "GRATUITS", concluez vous-même !

Pas le moindre risque pour vous !

Des grands noms : Sardou, Brassens, Sylvie Vartan, Le Forestier, Hallyday, Demis Roussos, Lama, ou les Who, Donna Summer, les Rolling Stones, Bee Gees, Ange, Status Quo, et encore Karajan, Ferras, Richter, Cochereau, Colin Davis, etc.
Des grandes marques : Philips, Polydor, Deutsche Grammophon, Mercury, RCA, RSO, Vertigo, etc.
Une qualité technique irréprochable : nos enregistrements sont identiques à ceux du commerce et, si par extraordinaire l'un d'eux présentait un défaut quelconque, il vous serait échangé gratuitement et sans discussion.

Pour profiter le plus tôt possible de tous ces avantages, renvoyez aujourd'hui même le bon ci-dessous.

Club Dial - Av. des Frères Lumière - 92168 ANTONY Cedex.

BON pour 3 grands disques ou cassettes seulement 9,95 F chacun

A renvoyer au Club DIAL - Avenue des Frères Lumière - 92168 ANTONY CEDEX

J'inscris ci-dessous leur numéro

N°

N°

N°

J'aime surtout : (cochez 1 seule case)
☐ **2 variétés, chansons,**
☐ **3 pop, rock, disco,**
☐ **1 classique.**

Oui, envoyez-moi : (cochez l'une ou l'autre case)
☐ **3 disques 33 T 30 cm stéréo.**
☐ **3 cassettes longue durée stéréo.**

Après 10 jours d'audition gratuite, je pourrai soit vous les renvoyer, soit les garder tous les trois pour le prix minime de 9,95 F chacun. Soit 29,85 F seulement + 9 F de frais d'envoi (au total 38,85 F).
Si je les garde, je m'engage à acheter dans les deux prochaines années 6 enregistrements au Prix Club (38 F à 59 F + frais d'envoi) parmi les centaines qui me seront proposés dans le magazine gratuit que je recevrai 13 fois par an.
Si je désire recevoir la Sélection du Mois, je n'aurai rien à faire elle me sera envoyée automatiquement. Si je préfère un autre enregistrement ou pas d'enregistrement du tout, je vous le ferai savoir à l'aide de la carte à mon nom jointe au magazine.

Voici les avantages dont je bénéficie au Club :
1) Pour chaque enregistrement acheté au Prix Club, je suis libre d'en choisir un second avec 50 % de réduction sur le Prix Club.
2) Dès que j'ai acheté six enregistrements au Prix Club, j'ai droit à un enregistrement gratuit chaque fois que j'achète 2 autres enregistrements au Prix Club (même en deux fois), tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction.
Après l'achat de 6 enregistrements au Prix Club, je peux annuler mon adhésion à tout moment par simple lettre. Je peux aussi adhérer au Club par simple lettre sans bénéficier de l'offre "3 pour 29,85 F", ni des enregistrements avec 50 % de réduction, ni des enregistrements gratuits donc sans obligation d'achat.

Nom, Prénom (en majuscules) _____

N° ____ Rue _____

Code postal ____

Commune _____

Bureau distributeur _____

Signature ou celle des parents pour les mineurs.

253 Offre limitée à un envoi par foyer, réservée aux nouveaux adhérents et valable jusqu'à épuisement des stocks. Prix Club au 1/1/79.

© MUNDO DIRECT